

FEDERATION FRANÇAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



ISSN : 125 3-269X



1^{er} mars 1999, Revue Nationale de la Fédération Française d'Orpailage. F.F.O.R



perilles d'or

N° 7

Sommaire

Page N°01-	Couverture .
N°02-	Sommaire
N°03-04	Feuilles d'or 98 c'est...
N°05-12	La vie des associations.
N°13-	Golden honour Goes to France.
N°14-16	La vallée de l'or (Colombie).
N°17-18	L'or ça creuse!
N°19-	L'or au japon.
N°20-	Résultats du championnat du monde 1998.
N°21-	Deux Ariégeois sur le podium en Californie.
N°22-24	Photos du championnat du monde en Californie.
N°25-27	Pierre Buffière (PAE au collège)
N°28-29	Il y a un siècle au pays de l'or.
N°30-	Premiers billets en Australie.
N°31-32	Les photos inédites de 1998.
N°33-34	L'or des gaulois.
N°35-36	Fonds de batée.
N°37-38	L'auvergne roule sur l'or.
N°39-40	La ruée vers l'or par (Adrien Bautista.)
N°41-42	La presse et l'or.
N°43-46	Qui sont-ils ?
N°47-48	Le crime d'Eustache et son chatiment.
N°49-50	Le courrier des lecteurs.
N°51-52	Collection.
N°53-54	Livres de collection et d'art.
N°55-	Bloc notes.
N°56-	Plan pour le championnat de France.



Responsable de la revue "Feuilles d'or" Monsieur TUPIN Pierre.

Traductrice pour "Feuilles d'or et Golden Times": Madame Sandrine Labrousse.

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue "Feuilles d'or" : Pierre TUPIN.

"Feuilles d'or" est une revue créée par la F.F.O.R pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à la F.F.O.R et ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce qui est fait avec la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour la collaboration de ce numéro : Mr. Pichon J.P. Madame Ivonne Suarez, Michel Cire, Gérard Bardel, Charles Nicolas, Sandrine Labrousse, Franck Lalande, Gawron Yves, Adrien Bautista, Jean Claude Lapertot, L Londeix et J.P Mandrick.

Traduction: Sandrine Labrousse et Ivonne Suarez.

Nous remercions la presse: The courrier Ballarat, La Dépêche, Edition Atlas Info Clermont, le Berry Républicain, Panda, Géochronique, l'actu, La Recherche et V.S.D.

Sortie de "Feuilles d'or N° 7 le 1 mars 1999.

L'impression est d'Offset minute, rue Bersot Besançon-25000. (France).

"FEUILLES D'OR 1998 C'est ...

Association Limousine d'orpillage
 Association Amporoc
 Association Rhôn Or
 Association Orval
 Association Aquitaine Orpillage
 Association Francilor
 Association Ore
 Association Orbis
 Association Orc
 Adhérents indépendants
 Adhérents pris en charge FFOR *
 Adhérents sans association bien précise

10 abonnés à "Feuilles d'or"
 7 abonnés à "Feuilles d'or"
 18 abonnés à "Feuilles d'or"
 6 abonnés à "Feuilles d'or"
 9 abonnés à "Feuilles d'or"
 11 abonnés à "Feuilles d'or"
 12 abonnés à "Feuilles d'or"
 10 abonnés à "Feuilles d'or"
 6 abonnés à "Feuilles d'or"
 7 abonnés à "Feuilles d'or"
 10 abonnés à "Feuilles d'or"
 4 abonnés à "Feuilles d'or"

* Adhérents pris en charge par la FFOR.
 (Bibliothèque Nationale, Dépôt légal Besançon,
 Archive FFOR).

Recette des abonnements pour l'année 1998	9770.00 Fr.
Dépenses pour la revue "Feuilles d'or" pour l'année 1998	9663.05 Fr.
Le solde pour l'année 1998 de la revue "Feuilles d'or"	106.95 Fr.



C'EST EGALEMENT

3 REVUES
 +
 1 ADMINISTRATIVE
 200 PAGES D'INFO
 DES RESULTATS DE
 CHAMPIONNATS,
 TROPHÉES,
 DES REPORTAGES
 LE COURRIER
 DES LECTEURS
 CALENDRIER
 DES COMPETITIONS
 LA PAGE
 AUX ASSOCIATIONS
 PAROLE
 AUX INDEPENDANTS

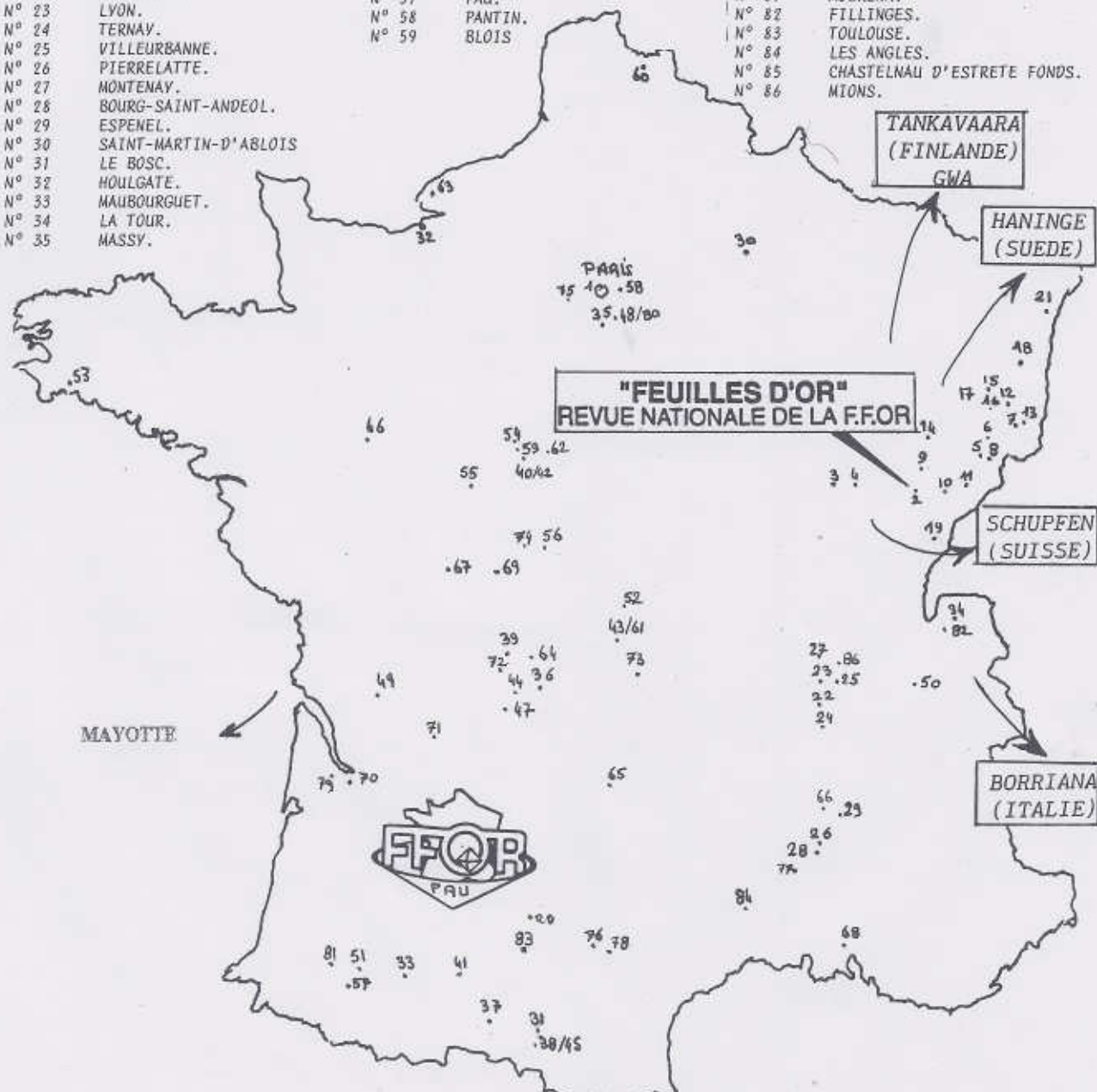
Etc...

DESTINATIONS "FEUILLES D'OR"

- N° 01 PARIS.
- N° 02 BESANCON.
- N° 03 QUETIGNY
- N° 04 FLAMERANS
- N° 05 EXINCOURT.
- N° 06 BELFORT.
- N° 07 ILLZACH.
- N° 08 AUDINCOURT.
- N° 09 MONCEY.
- N° 10 OUGNEY.
- N° 11 HYEURE PAROISSE.
- N° 12 BUHL.
- N° 13 HABSHEIM.
- N° 14 ECHENOZ-LA-MELINE.
- N° 15 LAUTENBACH.
- N° 16 PFASTATT.
- N° 17 THANN
- N° 18 SAINTE-MARIE-AUX-MINES.
- N° 19 MONTPERREUX.
- N° 20 CASTELNAU D'ESTRETEFONDS.
- N° 21 STRASBOURG.
- N° 22 VENISSIEUX
- N° 23 LYON.
- N° 24 TERNAV.
- N° 25 VILLEURBANNE.
- N° 26 PIERRELATTE.
- N° 27 MONTENAY.
- N° 28 BOURG-SAINT-ANDEOL.
- N° 29 ESPENEL.
- N° 30 SAINT-MARTIN-D'ABLOIS
- N° 31 LE BOSCH.
- N° 32 HOULGATE.
- N° 33 MAUBOURGUET.
- N° 34 LA TOUR.
- N° 35 MASSY.

- N° 36 LE VIGEN
- N° 37 PRAT-BONREPAUX.
- N° 38 NTAUX
- N° 39 COUZEIX
- N° 40 FEINGS.
- N° 41 AURIGNAC.
- N° 42 CELLETES.
- N° 43 BELLEGARDE-EN-MARCHE.
- N° 44 PIERRE BUFFIERE
- N° 45 QUITE.
- N° 46 VEZIN-LE-COQUET.
- N° 47 LE BOURG.
- N° 48 ORSAY.
- N° 49 ANGOULINS.
- N° 50 SAINT-OFFENGE-DESSUS.
- N° 51 ARZACQ ARRAZIGUET.
- N° 52 MONTLUCON
- N° 53 PLEUVEN.
- N° 54 FOSSE.
- N° 55 SAINT-AIGNAN.
- N° 56 CHATEAURoux.
- N° 57 PAU.
- N° 58 PANTIN.
- N° 59 BLOIS

- N° 60 MERVILLE-FRANCEVILLE.
- N° 61 SEYSSUEL.
- N° 62 COUR CHEVERNY.
- N° 63 CRIQUETOT L'ESNEVAL.
- N° 64 VERNEUIL-SUR-VIENNE.
- N° 65 STARS-SUR-CERE.
- N° 66 PIERRELATTE.
- N° 67 CHAUVIGNY.
- N° 68 SAUSSET-LES-PINS.
- N° 69 BELABRE.
- N° 70 BORDEAUX.
- N° 71 VILLEBOIS-LAVALLETTE.
- N° 72 LIMOGE.
- N° 73 AUBUSSON
- N° 74 DOELS
- N° 75 MAULE.
- N° 76 CASTRE.
- N° 77 DUNTERE-SUR-ERIEUX
- N° 78 BRASSAC.
- N° 79 PESSAC.
- N° 80 MONTHERVY.
- N° 81 MOURENX.
- N° 82 FILLINGES.
- N° 83 TOULOUSE.
- N° 84 LES ANGLAS.
- N° 85 CHASTELNAU D'ESTRETE FONDS.
- N° 86 MIONS.



ORVAL



Le rapport d'activité 1998

- Concernant les sorties avec des enfants pour de l'initiation à l'orpaillage, il a été rappelé que ces séances devaient recevoir au préalable un accord écrit de la préfecture. Les règles à observer concernant ces sorties sont très strictes mettant en cause directement les membres de l'association en cas d'accident. De plus, notre activité se déroulant très souvent auprès d'une source liquide (étang, rivière, fleuve, bassin artificiel etc...) il est obligatoire de faire appel à un surveillant de baignade.

- Les sorties de l'année 1998 ont été nombreuses et restent sans compter un moyen de rencontre, d'échange et de communication indispensables pour faire connaître notre association.

Les championnats de France ont eu lieu cette année à Ambazac dans le Limousin et nous félicitons les excellents résultats de nos adhérents : 4 demi-finalistes sur cinq participants et 3 finalistes dont notre trésorier qui a terminé troisième.

Cette année plusieurs adhérents ont fait de la prospection dans les départements de l'Ariège, de la Vienne et de la Haute-Vienne et ont découvert une quantité d'or qui n'est pas négligeable. En tout les cas les souvenirs de cet Eldorado resteront longtemps gravés chez nos chercheurs !

Nous avons eu deux participants au championnat du monde à Coloma en Californie (Etats-Unis). Jean-Pierre Lenart et Pierre LaCroix ont joué aux Américains et ont refait en l'espace d'une dizaine de jours le chemin de la ruée vers l'or.

- Nos Tee-Shirts ont eu un succès mérités si bien que pour l'année 1999 il a été approuvé par l'assemblée présente d'en faire réimprimer.

Le rapport financier 1998

Le rapport financier se présente par la balance suivante :

Recettes : 8 972 Frs

Dépense : 5 388,34 Frs

L'association ORVAL possède donc un fonds de réserve de 3 583,66 Frs pour l'année 1999

Les cotisations pour l'année 1999

Adulte : 140 Frs

Enfant : 90 Frs

Couple : 230 Frs

Famille de plus de 3 membres : 260 Frs

Le règlement des cotisations pour 1999 devra s'effectuer avant la fin Janvier de la nouvelle année

Planning des sorties

(Prévisionnel et sous réserve de modifications)

Sorties	Dates	Lieu
Visite du muséum d'histoire naturelle de Paris	Janvier 1999	Paris (75)
Visite du musée du Savignéen	Février - Mars 1999	Savigné-sur-Lathan 37 (Indre-et-Loire)
Prospection aurifère en Italie	Début Mai 1999	Italie
Sortie nationale	-----	Ariège
Championnats de France		
Championnat de France des chercheurs d'or 1999	10 et 11 Juillet 1999	Commune de Latour (Haute-Savoie) Lac Oasis
Championnat de France des chercheurs d'or 2000	-----	Aquitaine d'Orpaillage
Championnat de France des chercheurs d'or 2001	-----	AMPOROC
Championnat du Monde des chercheurs d'or		
Championnat du monde des chercheurs d'or 26-29 Août 1999	26-29 Août 1999	République Tchèque

Organisation de l'association ORVAL pour l'année 1999

Il a été voté à majorité les dispositions suivantes :

- Correspondant auprès de la revue Feuilles d'Or : Pierre LaCroix
- Représentant de l'association auprès de la Fédération Française d'Orpillage : Jean-Louis Champigny

Le conseil d'administration après décision de l'assemblée générale se compose des membres suivants :

Jean-Marie CONGRAS
Pierre LaCroix
Jean-Louis CHAMPIGNY
Bertrand RANDUINEAU
Agnès CHAMPIGNY
Jean-Pierre LENART



Jean-Marie CONGRAS président de l'association ORVAL élu en 1997, ne désire pas se représenter. Le conseil d'administration a élu un nouveau bureau qui se compose ainsi :

Président : Jean-Louis CHAMPIGNY
Trésorier : Agnès CHAMPIGNY
Secrétaire : Pierre LaCroix

L'assemblée générale donne procuration expresse à Agnès Champigny (Trésorière) et à Jean-Louis Champigny (Président) pour la signature des chèques auprès du Crédit Agricole.

Objectifs 1999 :

Le travail effectué par notre premier président - Jean-Marie CONGRAS - a été un succès puisqu'il a fait connaître l'association au niveau national, nous donnant aussi la capacité et la force d'une représentation structurée lors de compétitions au plus haut niveau. An nom de tous les membres de l'association, nous lui adressons un grand merci.

La communication au sein de notre association doit se développer ainsi, nous devons rendre compte des activités envisagées; des sorties et manifestations diverses à tous les membres suffisamment longtemps à l'avance pour que chacun puisse planifier convenablement son emploi du temps. La gazette du chercheur d'or doit servir cet objectif et servir de catalyseur dans la diffusion de l'information.

CHERCHEUR D'OR

EN GUYANE

MARCEL MOREAU

CARNET DE ROUTE

4 FÉVRIER AU 11 MARS 1998



prix de vente

avec la poste

65 fr.

Mr Marcel MOREAU
81 rue des Charrières
21800 QUETIGNY

TEL/ 03/80/46/21/07.



Association Limousine d'Orpailage

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE Du 13 Décembre 1998

Manifestations

L'année 1998 a bien sur été marquée par l'organisation des Championnats de France à Ambazac avec un engagement réel de tous (et une grande activité des membres récents). Nous espérons avoir accueilli le mieux possible nos amis de la France entière, et avoir donné du plaisir à tous, même si, si c'était à refaire, nous pourrions améliorer certains détails.

PAE de Pierre Buffière

En parallèle, les responsables du Projet d'Action Educative de Pierre Buffière ont terminé en beauté avec une série de conférences et de sorties (Béatrice CAUJET, spécialiste des mines d'or antiques et P.C. Guiollard) et un trophée qui a vu de nombreux membres s'investir et participer, justifiant pleinement notre appellation de partenaire du projet.

Les sorties:

Là, le panorama n'est pas si rose. Si les sorties indépendantes se portent très bien sans, qu'au bout du compte, personne ne soit laissé de côté, les sorties

Questions diverses

Une vue du repas qui a suivi l'AG

Ne faudrait-il pas que tous les compétiteurs brigant le titre de Champion de France soient inscrits à la Fédération ? Actuellement, la FFOR est la seule fédération sportive qui accepte qu'un concurrent au titre de champion de France puisse ne pas être licencié. Le débat s'instaure, un certain nombre de problèmes sont posés: tout d'abord, il est précisé qu'il s'agit d'un problème de rigueur sans que quiconque soit visé, puis les questions: qu'en est-il au niveau du GWA ?, il faudrait remettre en service une affiliation "indépendante" pour les gens ne désirant pas faire partie d'une association mais désirant concourir, il faudrait vraisemblablement multiplier les titres (champion officiel, champion des indépendants), d'un autre côté, est-il admissible que le titre de Champion de France puisse être attribué à quelqu'un qui refuse le jeu "associatif" et qui profite du travail des membres des associations et par la même de la fédé?... Décision est prise à la majorité de soumettre la question à la prochaine AG de la FFOR.

Serge Nenert présente **deux prototypes de sluices pliables** en PVC de 0.5 (tenant dans un sac à dos) conçus par les élèves du collège de Felletin et destinés à être vendus 400.00 frs., les membres de l'association donnent leurs avis, leurs critiques seront prises en compte et les modifications préconisées effectuées. Un projet important est en cours de mise en place, sur le thème de l'orpailage et de l'or.

Le principe de l'organisation d'un trophée les 5 et 6 juin 1999 est voté. Le président fera les démarches auprès du Comité des Fêtes de Laurière (87) pour l'organiser sur l'Ardour, au plan d'eau du Pont à l'Age.

Résultats des membres de l'Association en compétition

Cette année, ils ont été plutôt bons. Nous ne citerons que les podiums, les autres résultats étant disponibles auprès des membres du bureau.

A la grande surprise du président, qui avait proclamé haut et fort qu'il n'était, compte tenu des Championnats de France, pas question d'organiser autre chose, nous avons participé activement: à la fête des Associations de Solignac, à la fête des Chercheurs d'Or de Chaptelat, au Salon Pêche-Chasse-Nature de St Junien et au Comice Agricole de La Nouaille. Une énorme satisfaction vient de ces deux dernières manifestations pour lesquels des membres de l'association ont tout pris en charge indépendamment du président (mine de rien, ça fait plaisir et ça soulage).

Les responsables ont été très touchés de la présence de nos amis d'Aquitaine Orpailage et d'Orval qui avait fait le déplacement pour le trophée.

Ce projet était une initiative importante qui a, entre autre, permis la cartographie alluvionnaire de nombreux cours d'eau des alentours. L'investissement des élèves du Collège s'est traduit par une deuxième place, "officiuse" puisqu'ils n'étaient qu'invités, en équipe d'association aux Championnats de France. Actuellement, il se poursuit avec la mise en place des informations sur INTERNET

officielles ont visiblement beaucoup moins de succès. Raison supposées de cet échec, des problèmes de disponibilité, la place des "ponts" au mois de Mai, qui fait que, lorsque l'on peut programmer des sorties sur plusieurs jours, de nombreux cours d'eau sont encore bien hauts.

Pour les Championnats de France, M.A. Nicolas, championne de France, J. Ventenat, vice champion de France, En débutantes femmes triplé avec K. Gayout (1^{ère}), M. Giraud (2^{ème}), et G. Dijoux (3^{ème}), J. Nicolas, champion en débutant homme, triplé en junior avec H. Lemasson (1^{er}), L. Madore (2^{ème}) et P. Guillemly (3^{ème}), tous du Collège de Pierre Buffière, R. Lajoumard, 3^{ème} en vétéran et "LE CHEYROL", 1^{ère} en équipe open.

Trophée AMPOROC: en homme J. Ventenat (1^{er}) et C. Nicolas (2^{ème}), en vétérans J. Ventenat (1^{er}) et C. Fouet (3^{ème}) et en équipe Nicolas, Ventenat, premiers.

Trophée de Singles: J. Ventenat troisième.

Par contre, petit regret, personne n'a pu se déplacer en Slovaquie pour les Championnats d'Europe et en Californie pour les Championnats du Monde

Elections:

Au Conseil d'Administration, Sandrine Labrousse (chaleureusement remerciée pour l'ensemble de son travail) ne désirant pas reprendre le secrétariat est démissionnaire pour laisser une place. K. Gayout, M.H. Larenaudie, J.M. Jouanny et C. Nicolas sont élus.

Au Bureau: Président: S. Nénert, Vice présidents: J.M. Jouanny et G. Lachaud, Secrétaire: K. Gayout, Secrétaire-adjte: M.H. Larenaudie, Trésorier: C. Nicolas, Trésorière-adjte: M.A. Nicolas

Les 5 et 6 juin 1999 3^{ème} trophée de l'Or



C'est où Laurière ?

A 40 km au NE
de Limoges

Papa, je veux aller

Ca y est,

c'est sur !!!

organisé par l'Association Limousine d'Orpaillage et le Comité des Fêtes de Laurière au plan d'eau du Pont à l'Age

Le samedi matin, possibilité de découverte des ruisseaux du secteur de l'Ardour, ou de visite des anciens sites miniers (attention, ça n'est tout de même pas le Yukon !)

Début des compétitions: Samedi 5 Juin 14h30
Remise des prix : Dimanche 6 juin vers 15h30

**Les bulletins d'inscriptions seront envoyés
prochainement aux associations**

**Renseignements: Serge NENERT, La Villatte, 23500 St Quentin la
Chabanne, tel/fax: 05-55-66-55-34**



ORBIS 3 RUE DE DIJON APP 505
BESANCON 25000
tel 81-52-90-30 -

RAPPORT D'ACTIVITE 1998



L'année 1998 c'est soldée par un nombre d'activités relativement importantes et très diversifiées. Ces activités destinées à un public de quartier ont été un franc succès.

ORBIS propose une animation originale sur un stand créé par ses adhérents. Les chercheurs d'Or Bisontins présentent l'activité d'orpaillage d'une part, mais aussi permettent de donner aux visiteurs (jeunes et moins jeunes), l'espace d'un moment le sentiment d'être un véritable chercheur d'Or. Les pieds dans l'eau les personnes intéressées (de plus en plus nombreuses) peuvent s'initier aux techniques de l'orpaillage et au maniement du matériel avec du sable aurifère dans un bassin aménagé spécialement. En souvenir, chacun repart avec un diplôme d'initiation sur lequel est incrusté de l'Or.

Nous pouvons citer entre autre notre participation gracieuse (dans certain cas) :

- Fête de Quartier à Planoise (pour la 5^{ème} année)
- Fête de Quartier à Clair Soleil.

Également :

- l'organisation de stage d'initiation dans le cadre d'une réinsertion sociale de jeune délinquant commandité par le Ministère de la Justice.
- une formation d'animateurs de centre de vacances commandité par la PEEP.
- conférence débat sur l'or en Amérique du sud organisé pour le Club du troisième âge de la maison de Quartier de St Claude.
- pour la troisième année, participation active et édition de la Revue nationale pour la Fédération Française d'Orpaillage (la Feuille d'Or).
- l'élaboration d'une bibliothèque et une banque de données relatives à l'or. Actuellement nous possédons une centaine de volume, des cartes de prospection (couvrant la Franche Comté et ses environs), et de nombreuses archives
- à la demande d'un restaurateur bisontin (le grill du Trappeur), notre association a été sollicitée pour concevoir et réaliser la décoration d'une salle ayant pour thème "la Ruée vers l'or".

Projet débuté en 1998

- Grâce à une subvention de la Ville de BESANCON, nous avons pu commencer un projet ambitieux et original : réalisation d'une réplique de tente "chercheur d'or" à l'époque de la ruée vers l'or. Cette tente étant terminée nous consacrons nos efforts pour l'année 99 à l'aménagement intérieur. Ceci dans le but de concevoir un outil pédagogique qui sera présenté comme "tente musée" au cours des manifestations estivales sur BESANCON et ses environs.



Projet 1999

- Ce projet de tente "musé" va donc se poursuivre par l'aménagement intérieur, mais également par l'acquisition avant la période estivale, d'une remorque pour le transport. Ce qui nous permettra de nous déplacer en fonction des demandes. A titre indicatif nous sommes déjà sollicités par le comité de Quartier de Claire Soleil et celui des 408.

- Hormis, la poursuite du projet énuméré ci-dessus, ORBIS et ses membres organisent dans le cadre d'un rapprochement inter-département, le Championnat de France d'Orpaillage avec le concours de la Fédération Française d'Orpaillage. Après avoir organisé deux Championnats de France à Osselle (1992 et 1993), ORBIS réitère afin de promouvoir notre région et notre ville d'origine, si de surcroît les collectivités locales sont sensibles à notre effort.



ELECTION DU BUREAU

Le bureau est démissionnaire. Le quorum étant atteint, le vote a lieu. Le nouveau bureau est constitué comme suit:

Président : Gérard BARDEL

Trésorier : Pierre TUPIN

Secrétaire : Franck LALANDE

Représentant à la FFOR : - Franck LALANDE
- Sylvie SECHAUD



* FRANCILOR *

Association des chercheurs d'or d'Ile de France



Rapport moral 1998

G. Coussot, Président



1998 s'achève et doit être considéré comme un très bon cru pour FRANCILOR. Le nombre d'adhérents est resté stable : 33 repartis principalement en Ile de France en incluant la Normandie et quelques fidèles dans le sud de la France et... en Suède. Les réunions amicales à Bures ont connu des succès variés, avec 5 à 10 personnes, mais la note d'information de Jean Louis Pichon est heureusement là pour communiquer la vie et le dynamisme de l'Association.

La fête de Bures en mai a réuni un petit noyau d'adhérents, toujours les mêmes qui ont initié plus de 70 jeunes et moins jeunes. Ce fut un moment très agréable, le beau temps étant au rendez-vous et l'ambiance bon enfant !

Dans le domaine associatif, l'association a été représentée aux deux conseils d'administration de la Fédération Française de l'Orpillage (FFOR) qui avance cahin-caha puisqu'aux dernières nouvelles son président est en passe de démissionner !

Dans le domaine compétition le succès est là : championnat de France, championnat d'Australie, championnat du monde en Californie, partout des médailles !

Championnat de France : 15 participants, 3 médailles : Camille Pichon 2^{ème}, Marion Pichon 2^{ème} + une troisième place pour l'équipe FRANCILOR.

Championnat d'Australie : Henri Brillant, médaille d'or !

Championnat du Monde : Liliane Virgilio, médaille de bronze.

Bravo à tous ces adhérents !

Deux sorties prospection ont été faites : une en Normandie sur la Seulles, le 8 mai et une au pied des Cévennes sur le Gardon début juillet.

D'autres contacts ont été pris avec des organisateurs de salon de minéralogie ou autre pour faire des démonstrations et initiations mais le manque d'adhérents prêts à donner la main font que ces tentatives n'ont pas débouché cette année.

Les finances restent saines mais stables, les ressources étant limitées aux cotisations, les ressources annexes étant nulles.

Une assurance responsabilité civile a été prise par FRANCILOR. La FFOR propose une assurance globale mais la proposition faite présente de nombreuses lacunes et imprécisions. A voir !

Enfin le centre des impôts de Palaiseau nous a demandé " sans aucun caractère contraignant " une photocopie des statuts de l'association.

Bonne année et bon orpillage pour 1999 !

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Monsieur COUSSOT Gérard : Président.
Monsieur Jean Louis PICHON : Vice-président et secrétaire.
Madame Dominique DESGANS : Trésorière.

Les infos de l'association

Les aventures australiennes d'Henri Brillant :

Henri, membre actif Francilor de longue date, est parti avec madame pour un tour du monde en septembre via Coloma en Californie pour arriver vers Perth en Australie.

Le but principal du voyage était les vacances. Joignant l'utile à l'agréable il participa au championnat d'Australie d'orpaillage organisé par « Fred » son correspondant local.

Organisation impeccable, 200 participants environ. Beaucoup de bénévoles pour aider à la bonne marche des compétitions jusqu'à aller à un chronométreur par personne. Les paillettes étaient à l'échelle du pays c'est à dire suffisamment grosses pour être obligé de les sortir de la batée avec pouce et index.

Quelle ne fut pas sa satisfaction de gagner d'abord le championnat veterants.

En finale toutes catégories, et à sa sortie de bassin il sentait être bien placé avec un temps de 4 mn 55 s et 12 paillettes trouvées. Les résultats officiels lui confirma la première position du classement, d'autres concurrents plus rapides ayant perdus au moins une paillette, ils avaient donc gagné des pénalités de temps.

Heureux comme on peut l'être à ce moment là, il venait de gagner le championnat d'Australie et croyait il le prix correspondant, à savoir un aller/retour Australie/Tchéquie en avion pour le championnat du monde 1999.

Congratulations des parties en présence et podiums devant la presse.

Ce qui n'était pas dit, c'est que ce premier prix n'est donné qu'à un australien. Le voyage reviendra donc à l'issue des podiums dans l'entourage de Fred. Pas de lots de consolations pour notre Henri national qui aurait au moins apprécié une pépite ou autre équivalent, souvenir de sa première place.

Il est peut-être normal de préférer une distribution restreinte aux Australiens de ce prix mais il serait plus honnête de bien le signaler avant l'épreuve. Les Australiens sont demandeurs d'avoir des participants étrangers à cette compétition pour sa promotion et une mise en valeur plus importante dans le pays. Mais il n'est pas normal qu'il ne soit pas dit que le gagnant ne puisse pas profiter du premier prix mis en jeu.

On peut aussi constater que les relations de l'événement concernant la victoire française étaient succincts. Photos et interviews concernant plutôt les organisateurs et participants locaux. Et simplement le nom du vainqueur dans le classement des compétitions, quelques mots dans des commentaires conséquents. Seul un article, joint au dos, rattrapera quelques jours plus tard cet « oubli » !!!

Bravo et merci encore une fois à Henri pour cette représentation française plus qu'honorable.

Objectifs 1999

Nous parlons ensuite d'un calendrier prévisionnel suivant :

Rencontre FRANCILOR courant mars

Pour le bureau, assemblée générale Fédération les 20/21-mars à La Tour en Haute Savoie.

Minéralogie début avril (vraisemblablement chez H. Brillant à Massy)

Fêtes des sports à Bures mi- mai

Participation aux rencontres avec d'autres associations de mai à octobre à définir

Rencontre - initiation ou compétition en juin, pourquoi pas !

Championnats de France les 10 et 11 juillet à La Tour en Haute Savoie

Semaine d'orpaillage à définir dans le Gard ou en Haute Savoie 1ere semaine de juillet.

Championnat de Suisse les 21 et 22 août

Championnat du monde en Tchéquie les 27,28 et 29 août

Sortie prospection à définir. Proposé fin avril en Normandie, fin juin en Alsace et ???

Participation aux bourses aux minéraux. Contacts à prendre.

Association régie par la loi 1901, affiliée à la Fédération Française d'Orpaillage (F.F.O.R.)

Siège social : FRANCILOR, Mairie de Bures 91440 BURES sur YVETTE

Toute correspondance à adresser au secrétariat : M PICHON / FRANCILOR, 6 Sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE

Renseignements par téléphone : 01 30 90 94 63 ou 01 47 07 00 26

FR99-04/02/02/1999

Golden honour goes to France

THE COURIER BALLARAT
TUESDAY NOV 98 DOC/PICHON LP



By MARION TAFFE

Gumboot-clad goldpanners from Australia and overseas took to the waters of a makeshift creek for the Australasian Goldpanning Championships in Maryborough at the weekend.

But Central Victoria's strong gold-panning greats were no match for France's Henri Brillant who took out the veteran and Australasian championship titles.

Although his English was limited, the Frenchman found the right words after finding all 12 gold specks the judges planted in his bucket of gravel.

"I win," he said. "Not once, but twice."

But because the prize was an airfare to the Czech Republic to represent Australasia at the world championships, he took the title and the prize went to second-placed Gloria Olsson from Maryborough with 11 pieces.

Although the pans are put away, Maryborough's weekend bout of gold-fever will stay as the town looks forward to hosting the 2001 world goldpanning championships.

President of the Australian Goldpanning Association, Fred Olsson said the event would be a triple celebration — the championships, 150 years since gold was discovered in Central Victoria and the centenary of federation.

Mr Olsson said the championships would attract between 500 and 1000 international competitors to Maryborough, putting the town firmly on the treasure map.

The State Government has given the event a \$45,000 boost to help promotion overseas.

But the smile on Henri Brillant's face could be the 2001 championship's biggest promotion when he takes it back to Europe.

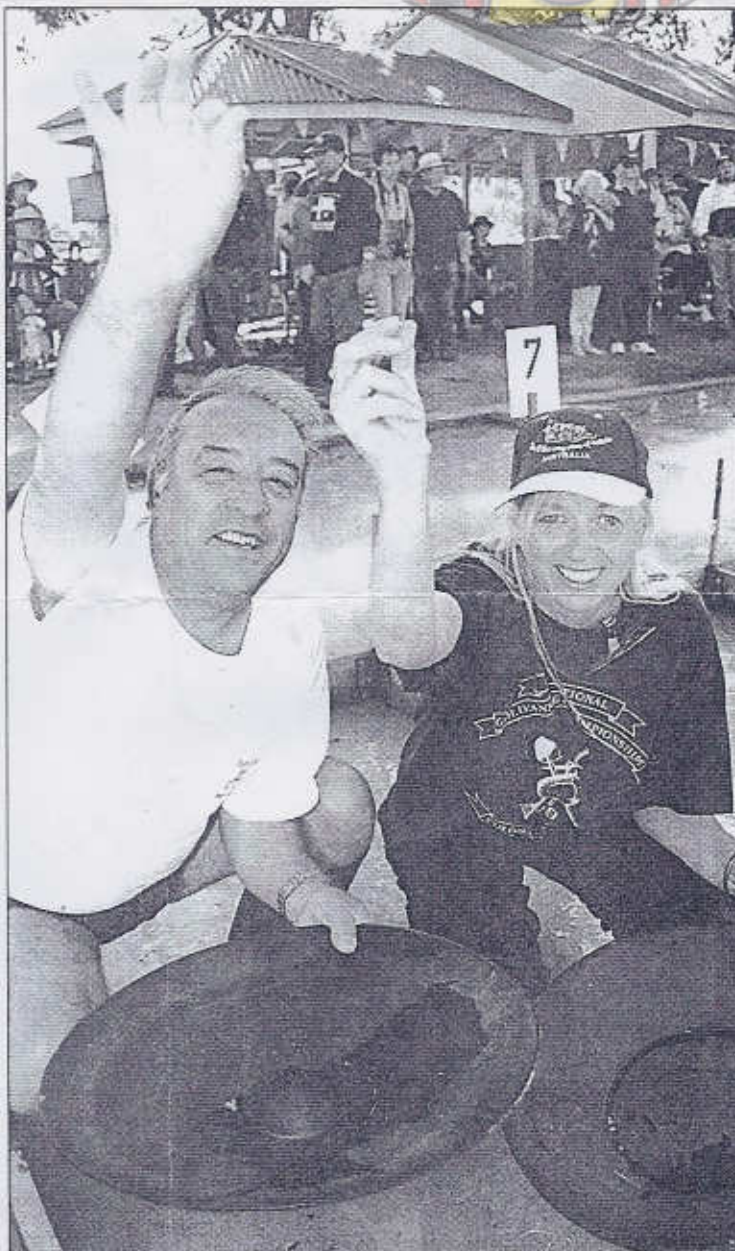
RESULTS:

Under 12: Jarrod Dix 1, Broddie Martin 2, Aaron Thomas 3, encouragement award - Sarah Cameron.

Under 17: Matthew Crozier 1, Jessica Higgins 2, Crystal Gano 3.

Open teams: Golden Os 1, NZ Team 2, Dixielanders 3.

Ladies novice: Jannie



Australasian champion Henri Brillant from France, left, and second-placed Gloria Olsson from Maryborough show gold.

Goodwin 1, Clare Morrow 2, Lisa Saville 3.

Men's novice: Glen Innes 1, Cliff Backlow Snr 2, Ian Morse 3.

Veterans: Henri Brillant 1, John Dix 2, Henry Doran 3.

Ladies skilled: Felicity Binks 1, Gloria Olsson 2, Verna Baker 3.

Men's skilled: Peter Vosper 1, Cranston Edwards 2, Vince Thurkettle 3.

Open Champion: Jim Heslan 1, Fred Olsson 2, Vince Thurkettle 3.

Australasian Champion: Henri Brillant 1, Gloria Olsson 2, Fred Olsson 3.

DOCUMENTS POUR UNE HISTOIRE DE L'OR

LA VALLÉE DE L'OR¹

(Colombie, l'année 1890)

TRADUCTION IVONNE SUAREZ

Les collines qui descendent en pente douce depuis les sommets des Andes jusqu'aux plages du Pacifique circonscrivent, à un certain endroit, une plaine immense arrosée par le Cauca et le Choco : c'est la vallée de l'or, vallée merveilleuse où la nature a jeté à profusion toutes les richesses, toutes les beautés et tous les biens. Les produits du sol naissent littéralement sans culture sur les flancs des coteaux et le long des fleuves bleus dont les rives laissent à découvert, pendant six mois de l'année, des alluvions aurifères d'une richesse inouïe.

C'est à la suite de ma visite de l'Isthme de Panama que j'ai parcouru la vallée de l'or sous la conduite d'un ami concessionnaire de mines. Le jour que j'arrivai à Cali, venant de Cordova, tout était prêt pour l'excursion. Nous partîmes un matin à cinq heures au moment où l'aurore teignait de rose et de bleu les neiges des pitons voisins laissant voir, à travers la buée matinale, les ramifications immenses des Andes qui variaient d'aspect à chaque instant. Une brise vivifiante dont le soleil levant atténuait un peu la fraîcheur, dilatait nos poumons et prêtait à nos animaux une énergie singulière. A cette heure, point n'était besoin de la voix ou de l'éperon pour activer l'allure des montures ; les mules trottaient vite, le nez, au vent, les oreilles dressées, poussant des hennissements joyeux qui se répercutaient et mouraient petit peu dans l'écho des montagnes.

Du village de Cali à l'endroit où nous devons passer la nuit, on compte environ sept lieues. Le chemin, accidenté comme tous ceux de la Cordillère, passe successivement du nadir au zénith à travers des formations minérales de tout genre ; tantôt il serpente au fond d'une gorge étroite et profonde au-dessus de laquelle le ciel apparaît comme un mince ruban d'azur, tantôt il contourne les flancs d'une montagne, tantôt enfin, au grand effroi du voyageur novice, le même chemin transformé en étroit sentier, longe les parois d'un précipice terrible.

Le jour allait finir lorsque nous atteignîmes la halte. La caravane s'arrêta devant une misérable

cahute assise au pied du champ de bambous. Une indienne en haillons était accroupie tout près d'un feu de bois et allaitait un enfant tout en surveillant de l'oeil la marmite dans laquelle mijotait le souper. En nous voyant entrer sous son toit et bien qu'elle fut avertie de notre visite, la femme se prit à murmurer puis, sans attendre de réponse, elle prit son marmot d'une main, la marmite de l'autre, et nous laissa maîtres de céans. J'examinai le bouge on nous devons passer la nuit : une cloison en terre sèche le divisait en deux parties ; les murs, criblés de lézardes, offraient à l'œil ces tons de vieille pipe culottée dont nos coloristes ont tant abusé dans leurs tableaux ; du plafond fait de roseaux et de terre molle, pendaient deux hamacs qui, la nuit venue s'accrochaient aux murs.

L'arrivée du souper interrompit mon examen. Je dînai de fort bon appétit et sortis, ensuite, pour faire le tour du village que nous devons quitter le lendemain au petit jour. Il faisait une nuit splendide, tous les nuages du ciel se miraient, en passant, dans l'azur du Choco ; le firmament constellé d'étoiles donnait par sa clarté des formes singulières à tous les bouquets d'arbustes disséminés sur les plateaux ou sur les revers des collines. On chantait au village et les voix me parurent tellement fraîches que j'obligeai mon ami à me conduire près des chanteuses. Le concert cessa à notre approche ; les femmes partirent les unes après les autres ; une seule resta, je l'observai avec attention.

Disposé comme je l'étais à admirer quand même, je tombai soudain en extase devant cette jeune femme dont le torse bronzé n'était protégé que par un mince foulard. Ce n'était pas la beauté mâle, fière, de la femme de trente ans ; c'était celle d'une vierge de quinze ans aux grands yeux humides, au doux regard intelligent, pensif, allongé par d'interminables sourcils noirs. A demi nue, la jeune indienne laissait voir, sans honte, cette grâce attirante de la créature qui n'est plus une enfant, qui n'est pas encore une femme, splendeur fugitive comme celle du bouton de rose en éclosion.

¹ Extrait de : Ponsolle Paul, *Le tombeau des milliards. Panama. (21 mars 1890)*, Paris, Albert Savine, (s.d.), 338p., p.245-258.

Je renonce volontiers à trouver des mots pour rendre ce que j'éprouvai en voyant cette femme si belle. Elle vit que je l'admirai et s'en montra heureuse, sans modestie fausse comme sans coquetterie ; seulement, le plaisir d'être admirée ajouta un rayonnement de plus à sa beauté, délia sa langue et lui inspira les plus adorables naïvetés. Grâce à mon ami qui parlait et comprenait parfaitement l'idiome indigène, je connus l'histoire de l'Indienne. Elle demanda qui j'étais, ce que je faisais, me fit dire par mon ami beaucoup de bonnes choses. Je lui fus sympathique sans doute lorsque je, me levai pour partir, deux grosses larmes coulèrent de ses yeux.

Pauvre petite femme, je ne l'oublierai jamais.

Le lendemain, au point du jour, nous étions en route pour la Vallée de l'or.

Il faisait frais déjà s'élevait ce léger souffle précurseur des rayons du soleil dans ces climats. Tout en cheminant, je promenais mes regards sur la campagne environnante ; le décor sauvage entouré de montagnes me séduisait infiniment à cette heure de mystère où la nuit perd ses ombres, où le jour n'en a pas encore. L'aurore est courte sous la zone tropicale, mais elle a des effets surprenants. Les objets vus à travers l'atmosphère purifiée par la fraîcheur de la nuit, baignés d'une lumière neutre, se rapprochent à l'œil qui perd, en quelque sorte, le sentiment de la perspective dans une perception merveilleuse des détails les plus éloignés.

Le lever du jour a toujours été, pour moi une des joies du voyage. A ce moment, au sein de cette grave nature des tropiques, la poitrine se dilate et l'homme se sent heureux de vivre. Cependant, à mesure que le soleil se montre, les illusions et les rêves nés avec l'aurore s'envolent pour faire place à l'ennui, à cet ennui qui allonge tant les chemins. Heureusement, les pays accidentés ont des réserves inattendues et merveilleuses. Après avoir franchi une distance de seize kilomètres, l'horizon s'élargit singulièrement; les montées et les descentes deviennent moins raides, les collines puis les montagnes disparaissent peu à peu, et on aperçoit enfin, du sommet d'un chemin, une vallée immense de forme ovale échancrée sur la droite. C'est un désert légèrement ondulé dont rien ne rompt la monotonie : de loin en loin, en se rapprochant de l'hacienda des mines, on traverse quelques villages dont les huttes menacent ruine et c'est tout. Pas un arbre, pas une pierre : ça et là un faible nuance verte indique un maigre gazon ;

rien n'y trace la route à suivre, à part les nombreuses mais bien légères empreintes de roues qui se croisent sur le terrain. L'air ambiant flamboie en s'élevant du sol échauffé comme au-dessus d'un poêle, et produit à l'horizon des effets de miracle comme des feux follets. Bien que l'atmosphère soit parfaitement calme, de petites trombes de poussière, que l'on prendrait volontiers, de loin, pour de minces colonnettes de fumée trahissant un campement s'élèvent verticalement, et demeurent quelques instants en suspension dans l'air avant de se dissoudre soudain comme par magie.

Enfin nous touchons au but du voyage. Voici les mines, nous approchons, nous y sommes, nous descendons. Un spectacle saisissant m'attendait au fond. Nous étions au cœur du filon ; de longues galeries vaguement éclairées de loin en loin par une torche fixée au mur, des recoins sombres et mystérieux, des puits communiquant avec des galeries supérieures ou intérieures au moyen de poutres entaillées servant d'échelles, des bois de soutènement surmontés de madriers en croix, de l'eau qui suinte des parois avec des reflets de diamants, ou qui tombe en mince filet dans quelque bassin secret avec un susurrement monotone - attristant comme les plaintes d'une âme en peine - pour s'écouler ensuite, sans bruit, par les couloirs.

Cet scène calme se change en un décor infernal à l'endroit où le filon est en exploitation. Mille bruits divers, auxquels l'inexpérience prête une étrangeté sans égale, trahissent de loin la présence du mineur; puis on aperçoit des hommes nus armés de pinces ou de marteaux taillants, qui, à la clarté du suif font sauter des éclats de roche métallique. Les uns entassent du minerai, d'autres préparent des fourneaux de mine. Le retentissement de l'acier contre la pierre, les cris rauques et les éclats de rire des mineurs, la simplicité de leur costume, cette chaleur suffocante, cette eau qui coule, ces ombres qui s'allongent et viennent se briser fantastiquement sur les parois illégales du mur, et enfin, cette lumière rouge et sombre divisée en autant de zones qu'il y a de torches, tout cela forme un ensemble saisissant pour peu surtout que l'on s'avise de réfléchir à la valeur que les hommes ont donné au métal dont cette roche est veinée.

De temps en temps, une lueur pointe au loin, la dans la galerie sombre, elle s'avance, grandit et éclaire un, deux, trois, quatre hommes dont le torse bronzé ruisselle de sueur : un simple caleçon forme tout leur costumes, ne mèche

brûle sur leur tête courbée vers la terre, car leur front soutient, au moyen d'aille lanière de cuir, le sac de minerai sous le poids duquel leurs jambes nerveuses fléchissent. Leurs pieds nus se posent sans bruit sur le sol humide ; ils passent comme une vision surnaturelle.

Ces hommes sont de terribles porteurs : six heures durant, ils descendent et montent les longues rampes courbées sous un poids qui varie de cinquante à cent kilogrammes.

Tout ce que je pourrais écrire au sujet de la vallée de l'or, ne parviendrait pas à donner une idée exacte de ce coin de terre peu connu où les mines payant cinq et six francs au yard cubique sont communes et celles payant trente à cinquante francs sont assez nombreuses.

Dans tous les terrains du Cauca, il est difficile de laver une battée qui ne donne pas d'or. Voilà pourquoi les nègres délaissent l'agriculture pour rechercher le précieux métal. Armés d'un crochet en fer plat et d'une battée ils fouillent toute la sainte journée les rives des torrents ou les agglomérations de rochers. Se présente-t-il une difficulté quelconque, un bloc pesant que les efforts réunis de deux ou trois hommes ne puissent faire mouvoir ? Le travail est abandonné ; l'or, le bel or, reste accroché à la pierre et les laveurs partent plus loin à la recherche d'un endroit plus propice.

Malgré cela, les nègres du Cauca sont les plus riches du pays colombien ; leurs femmes sont chargées de bracelets et de colliers ; les bijoux d'or massif sont communs.

Aux jours de repos ou de fêtes, lorsque les femmes sont parées de leurs atours, elles paraissent plutôt des riches indiennes du pays des Rajahs que des négresses adonnées au dur travail des mines.

L'or est partout.

Les compagnies puissantes, les associations de travailleurs, les exploités isolés n'ont jamais vu leurs efforts infructueux. Quelquefois, obligés de partir pour une cause ou pour une autre, ces personnages ont dû abandonner leurs travaux, mais, toujours, je le répète, toujours, le travail n'eut-il duré que quelques mois, a été productif.

Pourquoi donc, direz-vous, le Cauca est-il si peu fréquenté ?

C'est que le travail des mines est rude et périlleux, c'est que la nature a bien gardé ses richesses, c'est qu'enfin, le terrible climat ne pardonne pas aux imprudents qui, pris de la « fièvre de l'or » se jettent à corps perdu dans les *barrancas* pour amasser en quelques jours le bénéfice qu'une exploitation raisonnée et prudente eût donné.

Ces gens-là gagent en peu de temps des sommes importantes, mais ils ont négligé la partie essentielle : l'hygiène. Dormant en plein air, sans abri convenable, ils prennent à peine le temps de se nourrir. Ils soutiennent leur organisme et leur vitalité, à l'aide de doses répétées d'alcool et finissent, les trois quarts du temps, par payer de leur vie cet *auri sacra fames* qui a dévoré tant d'exigences et donné au Cauca la réputation justifiée de cimetière de l'Amérique.

Pour le moment, ce qui manque au Cauca, ce sont des hommes capables d'appliquer à l'industrie des mines les belles conquêtes de la science. A l'heure actuelle, de nombreux vaincus de la vie cherchent la fortune sur les rives du Choco où dans les ondulations de la vallée de l'or, mais la plupart de ces personnages ne possèdent pas de connaissances spéciales ; ils en sont réduits au système de travail employé par les noirs.

Le jour où des ingénieurs soutenus par des capitalistes viendront créer des routes, établir des chemins de fer, le Cauca deviendra progressivement un terrain aussi productif que la Californie au beau temps des placers. Et, quand les Cordillères résonneront du bruit des marteaux forgeant le fer, quand on entendra le sifflement des machines extrayant l'or du Choco et du Cauca, la Colombie, aujourd'hui misérable, pourra faire concurrence aux pays des dollars.

Le Cauca étouffé sous l'amoncellement de ses richesses métallurgiques ; il demande des intelligences, des bras pour jeter sur les marchés du monde un stock de métaux précieux, supérieur peut-être à celui que les Californiens fournirent, pendant vingt ans, à l'ancien continent.

Michel DANNENBERGER

vend le livre H. HAUSER année 1905 (Éditeur VUIBERT et NONY)

contacter au téléphone 03/89/37/24/66.

L'or ça creuse !

Deux jeunes Nancéiens, Régis Belleville
et Anthony Bertin ont suivi
les orpailleurs maliens qui descendent à 30 mètres
sous terre pour trouver des pépites de métal précieux.
Découvertes. Surprises. Et photos.

Partis début décembre sur la trace des orpailleurs du Mali, deux jeunes Nancéiens, Régis Belleville et Anthony Bertin reviennent d'un monde où l'on ne pénètre jamais tout à fait.

Un monde quasi inaccessible. Pour l'atteindre, les jeunes explorateurs-photographes lauréats de la bourse Camel, ont mis onze heures de train et cinq heures de pistes. Ils ont débarqué sur les hauts plateaux de l'Ouest malien, au delà de la fabuleuse falaise qui sépare la région de Kiniéba du reste du pays, dans une contrée étrange, sans téléphone, sans hôpitaux, et qui continue à vivre comme les orpailleurs du XIII^{ème} siècle. Les deux Lorrains ont suivi les hommes de ce pays, en s'enfilant dans une multitude de trous de l'épaisseur d'un homme. Sans échelles. Sans cordes. Sans étançonnement. Jusqu'à 60 mètres sous terre. Pour aller chercher les filons de quartz, où l'or se donne comme une manne.

Les puits plongent à 30 mètres sous terre. Les orpailleurs travaillent en équipes d'une dizaine par puits. Hommes au fond. Femmes en surface pour laver la terre qui livrera les pépites. Des femmes qui ont droit à un seau de terre sur dix pour prix de leur rude travail. On travaille par village et par groupes. Certains équipés de motopompes comptent jusqu'à 130-140 personnes.

Dangers

La mort est la compagne de ces travailleurs souterrains : à cause des éboulements, et surtout du gaz carbonique. La plupart des galeries communiquent entre elles et assurent ainsi la ventilation. Mais tant qu'il n'y a qu'un trou pour une galerie, le CO₂ s'accumule, et l'asphyxie est courante.

Depuis des siècles, la récolte des pépites d'or est placée sous la



Chez les orpailleurs, on transporte les pépites sur soi, comme de la menue monnaie.

toute puissance de l'animisme, et soumise à la domination de trois grandes familles, les Sissokoa, les Keita, les Traoré. Cette dernière est la plus respectée car, sept de ses femmes dans les générations successives, se sont sacrifiées pour l'or, trésor du diable, qui exige des sacrifices.

Les filons dont on sait qu'ils s'étendent des falaises à la rivière, sont explorés selon des méthodes animistes.

L'exploitation est soumise à la réglementation animiste. « La répression est très sévère sur les « placers », les surfaces livrées à l'extraction, pour trois transgressions : rapports sexuels, cui-



Dans les bassines des femmes, la frange de pépites d'or se dépose au bord du filet d'eau.

sine, et jour du repos du lundi. » rapporte Régis.

Certaines surfaces sont trouées comme des meules de gruyères par des milliers de puits. Certains trous sont abandonnés pendant des dizaines d'années. Puis le chaman peut les désigner à nouveau. On retrouve alors les filons. L'explication tient peut être à ce que ceux-ci sont si rapprochés que si l'on en rate un, on retrouve le suivant qui se situe juste à côté.

Base de l'économie locale

L'orpaillage est l'activité de la saison sèche. Dès qu'il pleut, il n'est plus possible de s'enfoncer sous terre.

L'économie locale repose toute entière sur la récolte des pépites vendues dans les boutiques du village où proposées comme monnaie d'échange pour une équivalence de 5000 CFA le gramme, fluctuant jusqu'à 2000. Les orpailleurs ne spéculent pas sur l'or. D'où une relative stabilité. Malgré l'internationalisation de l'exploitation et surtout de la vente. « On y trouve des Canadiens, des Russes, des Américains, des Australiens, des Africains du Sud à Kéniéba, capitale de l'or » témoigne Régis. Le gouvernement malien ne contrôle qu'une partie minimale de la vente qui attire aussi bien des Coréens que des Américains (4 tonnes sur 100). Le problème pour passer à un autre type de développement reste lié à l'impossibilité des banques locales de capitaliser, au manque de matériel.

Mais les jeunes explorateurs ont tout de même visité le site d'exploitation nationale, de l'ancienne mine de Kanala. Ils ont traversé les rues de la ville fantôme de Kintra, construite par un orpailleur fortuné et laissée à l'abandon.

Cette société figée, et paisible rencontre pourtant des problèmes qui se cristallisent sur les Touaregs. Les exactions de certains groupes incontrôlés de l'armée, répondant aux bandes incontrôlées. Les trafics parmi lesquels celui de la drogue affectent aussi ce pays tranquille troublé seulement par les crépages de chignons sur les placers.

Les jeunes Lorrains ont eu droit à une grande fête des masques à Noël. Mais le christianisme n'a aucune prise sur cette société qui se contente de perpétuer ses traditions.

Les orpailleurs maliens vivent de l'or du diable. Avec une grande cuillère.

Marie-Thérèse COLIN



Régis Belleville sortant d'un trou d'or dans la région de Kéniéba.



(Photos Association Terre en Vue)

● Les jeunes gens ont rapporté de leur aventure un reportage photo et dix heures de rushes qu'ils sont en train de monter en film.

Des milliers de trous pour atteindre des filons à 30 mètres sous terre.

L'HISTOIRE DE L'OR AU JAPON

traduit du Golden Times par Sandrine LABROUSSE

Le Japon est une chaîne d'îles volcaniques qui s'étend d'Hokkaido à Kyushu et environ 1600 mines d'or ont été exploitées sur l'ensemble du territoire.

Dans les récits de ses voyages en Orient, Marco Polo avait baptisé le Japon "Zipangu", c'est-à-dire la nation de l'or. Ce nom avait déclenché un grand intérêt de la part du Portugal et de l'Espagne.

L'histoire du Japon en tant que royaume de l'or remonte à l'année 749 quand le chef d'un clan de la région de Tohoku a offert 13 kg de poussière d'or à l'empereur Shomu. Cet or fut utilisé pour dorer la statue géante de Bouddha à Nara. Cela démontre que les mines d'or étaient exploitées à l'époque.

A Tohoku, la ville de Wakuya est célèbre pour sa production d'or alluvionnaire et des représentants de Wakuya et Hamatonbetsu ont participé aux Championnats du Monde en Italie en 1997.

Trois ans après la découverte d'or au Klondike en 1896, de l'or fut trouvé dans la région d'Hamatonbetsu, ce qui entraîna une ruée vers l'or au Japon. La ville fut baptisée le "Klondike asiatique" et de 10.000 à 12.000 mineurs rêvant de devenir millionnaires y débarquèrent.

La pépite la plus grosse trouvée au Japon (768,75 grs) fut trouvée dans la rivière Usotan.

Hamatonbetsu a fait des efforts pour mettre en valeur son histoire minière : protection des anciennes mines, le parc de l'or construit en 1985 à Usotan pour célébrer le 90ème anniversaire de la découverte d'or dans la région; un musée sur l'or dans la ville de Wakuya (tous les ans une compétition d'orpillage y est organisée).

En 1972 fut créée l'association japonaise des chercheurs d'or maintenant membre du WGA. Le premier championnat du Japon fut organisé à Hamatonbetsu, la "ville en or" comme on l'appelle.

Adresse de l'association japonaise :

All Japan Goldpanning
Association
Secrétariat d'Hamatonbetsu
Hamatonbetsu, Esashi, Gun
Hokkaido, 154 JAPAN
☎ 81-1634-2-2345
Fax 81-1634-2-4766

Article envoyé par **BILLARD Joseph**

Barre d'Istein : sauvés par un hélicoptère

Grosse frayeur hier un peu après midi pour trois promeneurs allemands qui évoluaient sur les rochers de la barre d'Istein sur le Vieux Rhin, en aval de Village-Neuf : la brusque montée des eaux, due à l'ouverture du barrage de Village-Neuf, les a placés en situation périlleuse. Ils étaient isolés sur leurs rochers au milieu des flots tumultueux.

Il fallut faire appel à un hélicoptère de la sécurité civile allemande, qui a pu se poser à proximité, pour tirer les trois promeneurs de leur inconfortable position.

Côté français, un orpailleur (un chercheur d'or) a été lui aussi surpris sur la barre d'Istein. Il a pu regagner la berge assisté par l'équipe d'hommes grenouilles du centre de secours de Saint-Louis.

Fait étrange : les sapeurs-pompiers ludoviciens ont également repêché dans l'eau une bouteille bouchée qu'ils ont ouverte car elle contenait un morceau de papier. Il s'agissait d'un message en allemand. Son auteur, apparemment suisse, appelait à l'aide. Le document a été transmis aux autorités de police helvétiques pour vérification et enquête éventuelle.

• Il ne prendra pas fin, mais finira par le prochain
numéro de La Gazette
1997-1998

1. L'assemblée générale du 22 novembre 1998
2. Le calendrier prévisionnel des sorties pour 1999
3. La revue de presse

Le bulletin de l'Association des Orpailleurs de l'Est de l'Est (N°7)
Décembre 1998

La Gazette du chercheur d'or



L'aventure de l'or à l'aube du XXIème siècle
Le magazine des orpailleurs de l'Est de la France

Editorial

Cher(e) lecteur (se) de la Gazette, il est de coutume pour chaque numéro de faire le point et de regarder avec un peu de recul les événements marquants des derniers temps. Il en va de même pour la vie d'une association et lors surtout lors l'assemblée générale qui permet de dresser un tableau rétrospectif des moments forts de l'année. C'est avec le cas échéant, le moment d'anticiper l'avenir et de voir les actions possibles pour la période à venir. L'assemblée générale de notre association qui a vu se dérouler de très belles orpailles, a été délicate pour la discussion finale consacrée sur le site de la commune de Lacroix. C'est par un froid inhabituel en cette saison (9°C au plus chaud moment de la journée) que nous avons échangé le rapport d'activité 1998 de l'association ainsi que, l'analyse du rapport France-Orpailleurs. Permettez-moi, avant de donner plus en détail l'exposé de cette assemblée générale, de vous remercier à nos adhérents fidèles pour leurs très précieux votes pour cette fin 1998.

Bonne fête de Noël et meilleurs vœux pour l'année 1999

Le secrétaire
Pierre Lacroix

• L'Assemblée générale de l'Association (O.R.V.F.) du 22 novembre 1998

Membres présents

Le président	Le trésorier	Le secrétaire
pour en savoir plus contacter Mr LACROIX Pierre		
Jean-Marie CONGRAS	Jean-Louis CHAMPAGNY	Pierre LACROIX

CHAMPIONNAT DU MONDE

1998

EN CALIFORNIE



Résultats du championnat du Monde (1998) en Californie envoyés par Pierre MANDRICK de l'association Rhon'or.

Pierre MANDRICK nous écrit je cite "Après cet agréable séjour en Californie avec mon fils Jean Pierre et les Français des différentes régions voici les résultats pour les archives.

A noter le bon comportement des anciens :

FINALE VETERANS

Pierre MANDRICK de l'association Rhon'Or, se place 7^{ème} en ayant perdu 1 paillette sur 8 et se trouve avec un temps total de 7,53 minutes, un écart de 40 secondes le sépare du Finlandais KERANEN Veikko N^o1 ayant lui même perdu une paillette et un temps total de 7,13 minutes.

Quant à Frédéric BOUTON de l'association ORE, il se place 19^{ème} en ayant perdu 3 paillettes et un temps total de 18,22 minutes . Un écart de 11.09 minutes le sépare du 1^{er}.

FINALE FEMMES

Nous trouvons Madame GAUTIER Laura de l'association ORE à la 7^{ème} place avec 5, 52 minutes et à 1.50 minute de la 1^{ère} place tenue par la Suisse Ludi Marlise qui fait un temps de 4,02 minutes. Ensuite nous trouvons Lysiane Virgilio (Francilor) à la 11^{ème} place, et pour finir nous avons Cécile Thibaud à la 20^{ème} place avec un temps de 13,53 minutes.

FINALE SENIORS

Nous trouvons Bouton Frédéric (ORE) à la 2^{ème} place avec un temps de 3,08 minutes derrière le Finlandais Karkkainen Matti qui se trouve à la 1^{ère} place avec un temps de 2,07 minutes. Ensuite nous trouvons Pierre Mandrick à la 7^{ème} place et un temps de 7,40 minutes, Vialaret Guy à la 17^{ème} place avec un temps de 13,43 minutes, Monsieur Bonnans Emile à la 18^{ème} place et un temps de 13,50 minutes pour finir avec Monsieur Billard Joseph en 30^{ème} place avec un temps de 43,23 minutes.

FINALE EQUIPES DES NATIONS

La France se trouve à la 3^{ème} place avec un temps de 27,42 minutes, derrière le Canada et un temps de 27,25 minutes et l'Italie qui est 1^{ère} avec un temps de 25,55 minutes.

FINALE EQUIPES (Open)

La 1^{ère} place est tenue par la Finlande avec un temps de 12,11 minutes
On trouve la France en 4^{ème} position (TOPTTEAM) et un temps de 15,28 m
en 8^{ème} position (ERREANNE) et un temps de 20,37 m
et 19^{ème} position (FRENCHGOLD) et un temps de 34,29 m.

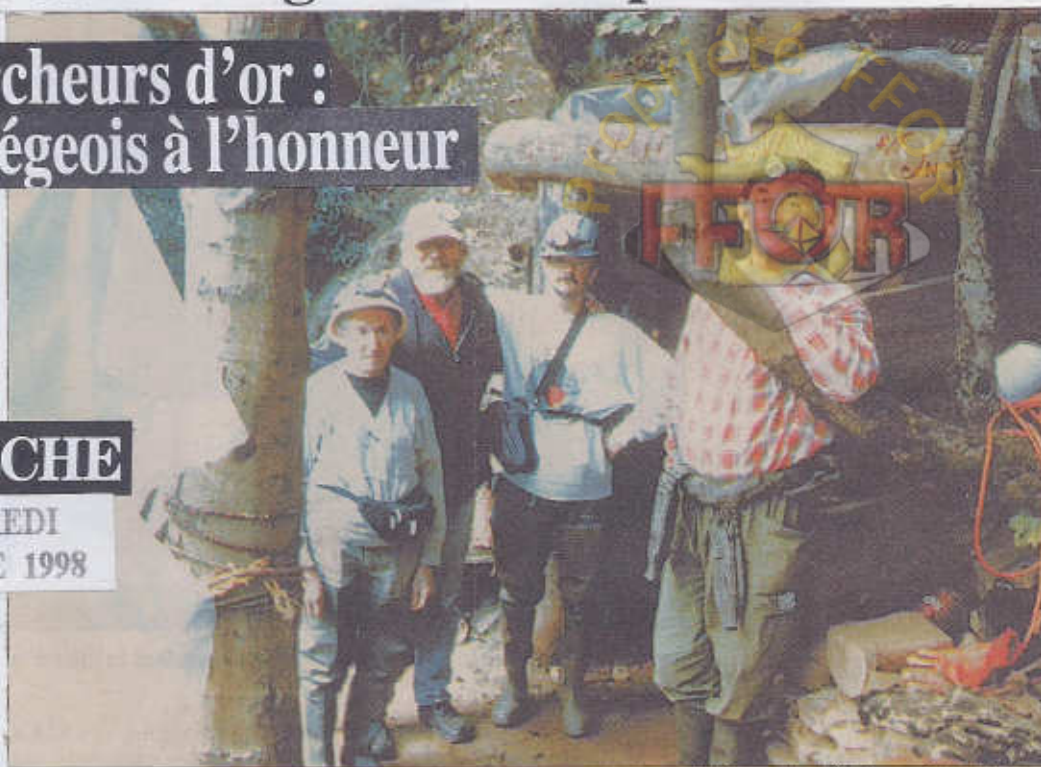
A signaler que Monsieur MANDRICK Pierre a pris la 1^{ère} place en 1/4 de finale hommes et une 1^{ère} place en 3^{ème} série hommes séniors.

Deux Ariégeois sur le podium

Chercheurs d'or : deux Ariégeois à l'honneur

LA DÉPÊCHE

DU VENDREDI
30 OCTOBRE 1998



Sur les traces de Benjamin Bonnans dans la Forest Hill, devant l'entrée d'une ancienne mine d'or. — Photos « La Dépêche », M. D.

Le Gold panning championships, le championnat du monde des chercheurs d'or, vient de se dérouler à Coloma. C'est de ce petit village de 160 habitants situé à 100 km de Sacramento, en Californie, qu'avait démarré au siècle dernier la fameuse ruée vers l'or.

Seize Français, membres d'associations de chercheurs d'or, s'y sont rendus pour participer à cette manifestation mondiale. Parmi eux, quatre Ariégeois de l'association Amporoc avaient fait le voyage : Emile Bonnans, Michel Cire, Denis Rouch et Guy Vilaret. Après une sélection rigoureuse, Emile Bonnans, champion de France catégorie vétérans 1997, s'est illustré en se classant cinquième en demi-finale et dix-huitième

en finale de cette même catégorie.

Le bronze

pour la France

Après un vote secret des membres présents, une équipe nationale a été composée afin de représenter la France à travers la Fédération française d'orpaillage. Trois messieurs et deux dames ont été élus : Gérard Barbel, de l'association Orbis ; Michel Cire, de l'Amporoc ; Pierre Mandrick, de Rhon'or ; Cécile Thibaut, également de Rhon'or, et Lysiane Virgilo, de Francilor. Toutes les nations étaient représentées et c'est l'Italie qui s'est classée première, suivie de la Finlande et de la France, qui remporte la médaille de bronze. Rappelons que Michel Cire, de Quié, vient de s'illustrer tout ré-

cemment en décrochant le titre de champion de France catégorie vétérans 1998.

2.000 km en Californie

Pendant ce séjour de deux semaines en Californie, les concurrents ont pu assister à de nombreuses manifestations : parade à l'américaine et défilé des nations, banquet avec musique country, exposition de pépites (la plus grosse pèse 14 kg !) et fonte de lingots d'or. Ensuite, nos Ariégeois ont profité de ces quinze jours pour parcourir 2.000 km à travers la Californie. Pilotés par deux confrères américains, ils ont également visité dans la Forest Hill une ancienne mine d'or ayant appartenu à des prospecteurs français. Après la découverte de la Sierra Nevada

et de ses parcs naturels, ils ont, bien sûr, aussi orpaillé dans la mythique American River avec le plaisir que l'on devine.

Sur les traces du grand-père d'Amérique

Pour Emile Bonnans, de Niaux, ce voyage revêtait un intérêt particulier puisqu'il lui permettait de réaliser ainsi un rêve de toujours : partir sur les traces de son grand-père, Benjamin Bonnans, émigré en Californie pendant dix ans à la fin du siècle dernier pour travailler sur les voies de chemin de fer de l'Union Pacific.

Benjamin avait quitté Niaux avec son frère Louis à l'âge de 16 ans pour le Sénégal, où ils ont

travaillé dix ans pour une compagnie de constructions métalliques. A leur retour, au lieu de s'embaucher comme prévu sur le chantier de la tour Eiffel, un avenir plus séduisant s'offrit à eux : la construction des voies ferrées annexes de l'Union pacifique, en Californie. Benjamin y restera dix ans et fera même enregistrer un brevet d'invention concernant l'accrochage automatique des wagons à San Francisco.

Il rentra à Niaux en 1894 avec 20.000 F en poche et épousa une fille du pays. Un siècle plus tard, à 74 ans, son petit-fils Emile vient de refaire le trajet.

Un beau rêve réalisé par ces deux orpailleurs amateurs, doublé d'un succès enviable.

M. D.



Emile Bonnans et Michel Cire présentent leurs trophées.

DOCUMENT ENVOYÉ
PAR
MICHEL CIRE
ASS. AMPOROC

Champions de France des vétérans, Emile Bonnans et Michel Cire étaient à Coloma, en Californie, où ils ont participé au championnat du monde des chercheurs d'or.



Départ aéroport Amsterdam le 27/09/98 Photo Gautier G



Course à la pépite (Championnat du monde 1998. Photo Bardel

Chariot de l'époque de la ruée vers l'or en Californie





Claude Guyon et
Gérard Bardel
cherchent le
filon Californien

Photo Bardel G.

Propriété FFOR
FFOR



Gérard Bardel
devant un trophée

Chantal et Françoise
devant une tente
de trappeur

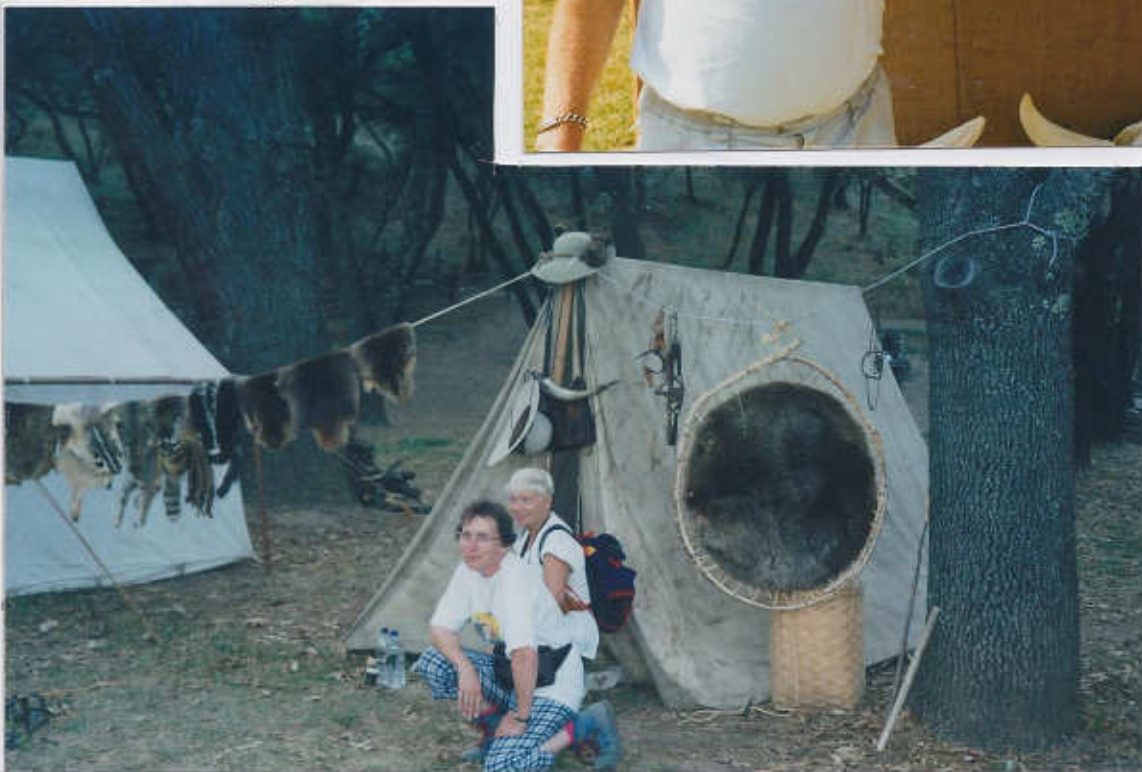




Photo BARDEL G.

FR Site du championnat du monde en Californie (1998)



Photo BARDEL G.

Folklore Californien



Photo BARDEL G.

VIENNE

L'or du PAE au collège

Ruée vers l'or à Pierre-Buffière city



Dans le cadre du PAE, il était prévu de faire une compétition d'orpaillage, autre face de la recherche de l'or.

Le principe consiste à rechercher avec une batée ou un pan un certain nombre de paillettes compris entre 5 et 12 identiques pour tous les concurrents d'une série ou d'une finale.

Dans le même temps, les élèves du collège ont pu s'initier au maniement de la batée. Tous les enfants pouvaient suivre les conseils d'adultes expérimentés. Si les organisateurs n'ont pas très bien compris la défection de quelques professeurs et quelques classes, seule ombre au tableau d'une journée formidablement réussie, ce ne sont pas moins de 130 élèves qui sont passés dans le bassin pour retrouver quelques paillettes.

Plusieurs titres étaient en jeu :

Jeunes filles : 1. Elodie Autier, 12'38 ; 2. Marie-Hélène Maurin, 21'36 ; 3. Emilie Labruno, 33'39.

L'expérience d'Elodie Autier, membre de l'association limousine a payé, mais la surprise et venue des autres filles qui se sont remarquablement comportées.

Jeunes garçons : 1. Jérôme Montjoffre, 6'54 ; 2. Jérôme

me Gourcerol, 9'06 ; 3. Luc Madore, 9'30.

42 garçons étaient inscrits dans cette catégorie. Le podium n'a que plus de valeur. A noter que les deux Jérôme sont parmi les meilleurs athlètes du collège. En finale, 4 concurrents ont trouvé les 12 paillettes, ce qui est remarquable.

Adultes femmes : 1. Martine Lavorel, 12'09 ; 2. Maryannick Nicolas, 18'34 ; 3. Gisèle Dijoux, 20'05.

Quelle belle récompense pour le professeur de français Martine Lavorel, cheville ouvrière du PAE qui en trouvant toutes ses paillettes vient l'emporter devant des concurrents plus expérimentés.

Adultes hommes : 1. Guy Lachaud, 3'57, association limousine ; 2. Jean Ventenat, 8'43, association limousine ; 3. Jean-Louis Champigny, ORVAL (Blois).

Onze professionnels du Limousin de l'Aquitaine et du Centre se sont retrouvés dans cette compétition très sympathique car il faut préciser que tous avaient depuis le matin passé leur temps, soit à initier, soit à organiser la compétition. Pour cette épreuve, ce sont les élèves qui ont entièrement dirigé les opérations.

Par équipes : 1. Maivin-Guillemy-Dijoux-J. Nicolas-J.-F. Demery, 31'24 ; 2. Bardaud-Lemasson Oph. X. et H.-Boyer, 57'51 ; 3. Autier-Luet-Saint-Martin-Depierre-Ch. Nicolas, 74'11.

Compétition extrêmement sympathique où ce sont affrontées sept équipes de cinq participants avec au moins deux filles. C'est l'équipe la plus expérimentée qui l'a emporté devant l'équipe Bardaud composée de 4^{es} qui ont montré beaucoup de maturité.

Une course à la pépite, véritable ruée vers l'or, a terminé cette journée, puis Mme Rochemartin a remis les récompenses données par la FFOR (deux magnifiques pépites du Klondike), l'ALOR, le SI Pierre-Buffière et le Crédit Agricole.

Rendez-vous au championnat de France des chercheurs d'or à Ambazac les 29 et 30 août. Charles Nicolas le responsable du PAE et formateur de tous ces jeunes compte sur eux pour représenter brillamment le collège qui aura vécu à travers un PAE orpaillage pendant deux années consécutives une petite aventure qui se poursuivra maintenant hors des murs du collège.

Du 12 au 16 mai, le collège de Pierre-Buffière organisait ses «journées portes ouvertes» dans le cadre d'un projet d'action éducative sur l'or et les minéraux alluvionnaires.

Tout était parti de la passion de deux professeurs de sciences naturelles pour les minéraux et l'orpaillage.

Les mercredis de l'orpaillage

En mars 1997, première sortie des élèves de 4^e sur la Briance. Peu de paillettes dans les batées des apprentis-orpailleurs, mais beaucoup de curiosité et d'intérêt pour cette expérience. C'est alors que M. Nicolas, professeur d'EPS et de sciences naturelles au collège, mais aussi «champion orpailleur» ; avec l'aide d'un collègue, de quelques parents et de MM. Beaud et Ventenat de l'association Limousine d'orpaillage ; décida de poursuivre l'initiation aux techniques de prospection et à la reconnaissance des minéraux alluvionnaires.

Après les week-ends de bénévolat pour l'athlétisme, ce furent les mercredis de l'orpaillage, une quarantaine d'élèves y participèrent et deux élèves accédèrent à la compétition du trophée de Solignac en juillet 1997. En géologie, les 4^e A et C poursuivaient en classe, le travail commencé sur le terrain et les 4^e AS de M. Lajaumont produisirent poèmes et mots croisés sur le thème choisi.

Le projet élaboré en collaboration avec Mme Labonne, principale et M. Avgros, chef d'agence du crédit agricole, fut repris et développé à la rentrée 97/98 par leurs successeurs Mme Rochemartin et M. Canard.

Pluridisciplinaire

D'autres professeurs (français, anglais, sciences humaines, dessin et physique) vinrent grossir les rangs d'un PAE qui s'adressa alors aux 3^e et 4^e.

On étudia des œuvres de Blaise Cendrars et Jack London... on travailla sur le mythe de l'or, et sur la vie des chercheurs d'or, on établit la carte des mines d'or

du Limousin, on élaborera à nouveau mots croisés et poèmes, et on dessinera le logo du PAE et des affiches du championnat de France 98... le personnel administratif et ATOS fut aussi mis à contribution. Et si l'or était le sujet principal comme l'argent est toujours le nerf de la guerre. On alla aussi «orpailler» les subventions (éducation nationale, foyer éducatif, crédit agricole). Le syndicat d'initiative local, le Pays Briançonnais Ligoureux, la société historique et bien entendu la fédération d'orpaillage prêtèrent leurs concours. M. Beaudemoulin, enseignant au collège, M. Mayraud de la BRGM, M. Delorme directeur des mines du Bournon, M. Ventenat et Devismes de l'association d'orpaillage, de nombreuses personnes extérieures au collège ont contribué à créer une remarquable exposition minéralogique visible au CDI du collège aux heures d'ouverture.

Le 19 mars, Mme Béatrice Cauvet est venue faire une conférence ouverte au public sur les ouvriers gaulois, et c'est en sa compagnie que deux visites ont été faites aux mines de Bourneix.

Course à pépite

Le 15 mai, ce fut le tour du PC Guiollard, fondateur de la fédération française d'orpaillage de proposer une conférence sur l'or au Klondike (Canada) et l'orpaillage en France... enfin la semaine se termina par initiation et compétition d'orpaillage et par une course à la pépite le samedi 16 mai.

Le vendredi 15 et le samedi 16 ont été les points culminants et l'aboutissement réussi de ce PAE. De 20h 30 à 23h 30, Pierre Christian Guiollard, auteur, éditeur, conférencier et photographe spécialisé dans l'histoire des techniques minières (charbonnages et mines d'or) sut faire partager sa passion à une centaine d'auditeurs rassemblés au restaurant scolaire du collège, redevenu très temporairement salle de conférences.

Membre fondateur de la fédération française d'orpaillage, il commença la soirée par une présentation de cette espèce quasi inconnue «l'orpaillieur» ce bipède



A l'exposition du minéral d'or.

humain qui, les deux pieds dans l'eau, fouille des tonnes de sable et de graviers pour recueillir au fond de sa batée quelques milligrammes de paillettes d'or.

Une quête passionnée qui n'a rien à voir avec la soif de l'or des pionniers de la ruée vers l'or. Auteur de nombreux ouvrages sur le sujet, PCG a, en particulier, écrit sur les mines d'or du Chatelet (Creuse), de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), de la Lucette et du Rouez (Sarthe)... et bien entendu sur la ruée vers l'or de Klondike (Canada) où il possède une cabane et une concession, (pour renseignements complémentaires, écrire à PC Guiollard, 64410 Fichous).

En prélude à la soirée, le conférencier et président de la FFO avait remis à Mme Rochemartin, principale du collège et à M. Nicolas, pionnier et coordonnateur

du PAR... mais aussi orpaillieur confirmé, la médaille d'or de la fédération. La conférence agrémentée de projections, et suivie d'une discussion a été un succès grâce au talent, aux connaissances, mais aussi au sens de l'humour et à la lucidité de l'auteur, qui malgré sa passion n'avait pas le cerveau embrumé par la fièvre de l'or qui avait conduit des milliers d'êtres humains à la mort... et quelques uns à la fortune.

Le samedi toute la journée, plus de 150 jeunes se sont initiés au maniement de la batée à la recherche de paillettes d'or capricieuses. 3 médailles de la FFO, coupes et récompenses ont conclu une semaine et une journée bien remplie (nous publierons ultérieurement le classement).

JMC

PIERRE-BUFFIERE

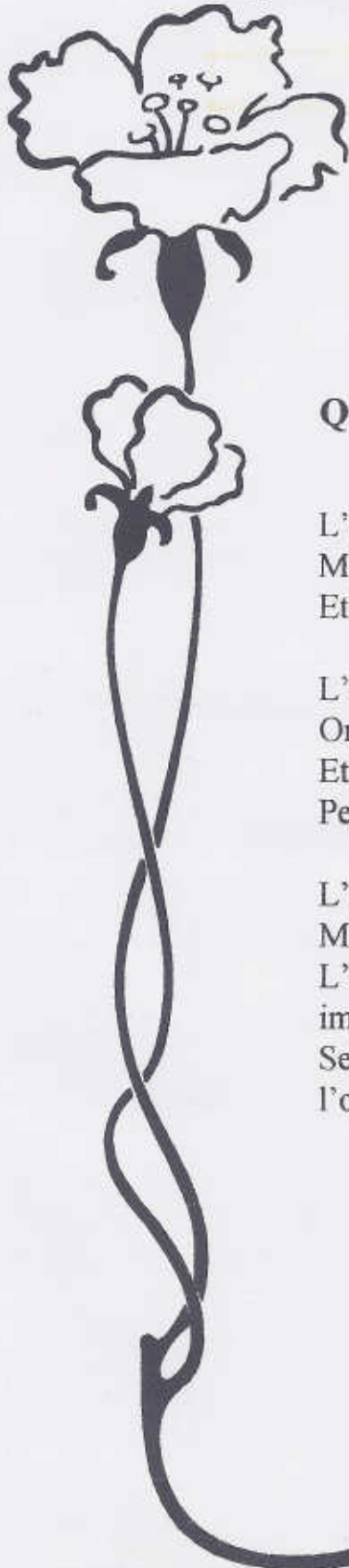


Conférence de M. Guiollard.

H.-V. 10 - LUNDI 25 MAI 1998

DANS LE CADRE D'UN PAE SUR LA MINERALOGIE ALLUVIONNAIRE DU CANTON DE PIERRE BUFFIERE

Poème de Angélique CHATARD
du collège Fernand Lagrange de Pierre Buffière (Haute Vienne)



Qu' est-ce que la vie?

L'or est la vie.
Mais la vie n'est pas toujours d'or,
Et l'or ne vaut pas une vie !

L'or n'est pas la lune.
Or, comme on ne peut point l'atteindre
Et qu'elle est le plus lointain disque d'or,
Personne n'arrive à hauteur de l'or !

L'or ne se plante pas dans nos jardins.
Mais tout le monde devrait semer de l'or.
L'or dont tout le monde parle est
impénétrable.
Seuls les gens de grande valeur pénètrent
l'or.

ANGELIQUE CHATARD

BELINDA MULRONEY

La femme d'affaire la plus célèbre
de la ruée vers l'or au Klondike en 1897

Au début du printemps 1897, environ 1500 personnes se réunirent dans la ville florissante de Dawson City. La nouvelle découverte au Klondike n'avait pas encore été diffusée à l'extérieur. Aucun bateau n'était arrivé avant le gel, aucun bateau pour apporter nouvelles et nourriture. Des salles de jeux, des saloons, des restaurants, des laveries et des magasins étaient faits de toiles de tentes et rondins de bois. Les sols étaient faits de terre ou de sciure de bois. la seule source de lumière venait des chandelles; la décoration des bouteilles remplies de pépites.

Belinda MULRONEY.

Probablement la femme d'affaires la plus célèbre de la ruée vers l'or travaillait à Juneau sur un bateau en avril 1897 quand elle entendit parler de la découverte. Elle prit ses économies (5000 \$) et se dirigea vers Dawson via la Chilkoot Pass. Elle amena avec elle des bouteilles d'eau et des articles en coton qu'elle revendit 6 fois plus cher. Elle réinvestit cet argent dans un bar restaurant et aussi dans des cabanes qu'elle vendait à 200 \$ le m2.

Elle acheta une mule et elle achemina du bois vers Eldorado et Bonanza Creeks où une ville était en train de se construire. Elle amassa une fortune considérable en déposant des concessions et ensuite fit bâtir le célèbre hôtel de Dawson City "Fairview Hotel".

(Document Yakima Valley Muséum Association)

Tiré du calendrier Klondike Goldrush

Traduction par Sandrine LABROUSSE.



IL Y A UN SIECLE AU PAYS DE L'OR



LA CIVILISATION AU KLONDYKE

M. Jeanne De Lamare, l'explorateur bien connu du Klondyke, l'un des premiers pionniers de cette contrée miraculeuse, a communiqué à un de nos confrères une dépêche qu'un correspondant lui adresse de Dawson City; elle est ainsi conçue.

"Hourra! Dawson City rendue aujourd'hui à monde civilisé"

C'est en effet la première dépêche qui eût été transmise directement du Klondyke à Paris.

Elle a mis cinq jours pour y parvenir.

Ce temps relativement long s'explique par le fait que, transmise télégraphiquement de Dawson City à Skaguay et de Vancouver à Paris, elle a dû emprunter pour aller de Skaguay à Vancouver la voie du bateau à vapeur qui met quatre jours à franchir cette distance.

Les communications télégraphiques entre ce pays de l'or et Paris ne sont pas aussi dispendieuses qu'on pourrait se l'imaginer: Le tarif est de 3.25 le mot.

(Texte mot pour mot) de la dépêche Républicaine du mercredi 25 octobre 1899

(Recherche de document P. TUPIN Ass ORBIS)

UN JOURNAL AU KLONDYKE

L'Alaska, le pays des mines d'or, a aujourd'hui son journal.

C'était fatal!

Ce journal porte le nom de "Dawson Morning Advertiser".

Il est de petit format, assez mal rédigé et coûte horriblement cher.

Prix du numéro : 2.50 Fr.

Prix de l'abonnement pour 1 année est de 125 FR.

Ce n'est pas donné.

L'article de tête est consacré à l'arrivée d'un mineur nommé Davis, le premier qui ait franchi la Passe de Chilkot avec une jambe de bois.

Quelques faits-divers, le programme d'un concert organisé dans le seul établissement "où les chanteuses savent vraiment chanter" et quelques annonces attestant l'existence à Dawson City, de quinze cafés, une brasserie, deux théâtres, quatre médecins, quatre hommes de loi, deux tailleurs, deux sages femmes et une tireuse de cartes!

(Texte mot pour mot) de la Dépêche Républicaine du Vendredi 13 janvier 1899

(Recherche de document P. TUPIN Ass ORBIS)

Premiers billets d'Australasie

L'Australasie ne fut colonisée par les Européens qu'à la fin du XVIII^e siècle, mais la nature du développement économique en Australie et en Nouvelle-Zélande fit de ces deux pays des utilisateurs précoces de billets émis par des banques locales.

Edition Atlas - Revue des monnaies
Document de Sylvie SECHAUD

En 1769 et 1770, le navigateur anglais James Cook accosta en Nouvelle-Zélande. Il hissa le drapeau britannique à Botany Bay (Nouvelle-Galles du Sud) et revendiqua ce territoire pour la Grande-Bretagne. Mais personne ne s'y installa jusqu'à ce que les Britanniques décident d'en faire une colonie pénitentiaire. Le premier convoi de prisonniers arriva à Botany Bay les 19 et 20 janvier 1788 et s'installa à Port Jackson (aujourd'hui un port de Sydney). La perspective de gagner leur vie en ravitaillant les prisons incita d'autres colons à tenter leur chance. L'acclimatation du mouton fut un succès et encouragea le

commerce ainsi que la venue d'autres immigrants.

À l'origine, la colonie pénitentiaire étant censée s'autosuffire : les marchandises étaient troquées, et le rhum servait au paiement partiel des salaires. Seules quelques monnaies étrangères circulaient

et des dollars espagnols d'argent étaient « coupés » pour faire de nouvelles pièces. Certains commerçants émettaient des billets à ordre. Peu fiables, ces billets étaient souvent contrefaits, mais il n'y avait guère d'autre possibilité.

LES AFFAIRES LOCALES

L'activité bancaire organisée commença lorsque le gouverneur Macquarie s'aperçut que l'ancienne colonie pénitentiaire devenait un pays capitaliste doté d'une économie en pleine expansion. La Banque de Nouvelle-Galles du Sud fut fondée en 1817, puis d'autres établissements



Ci-contre : la découverte d'or en Australie, en 1851, provoqua la venue de nombreux immigrants désireux de tenter leur chance et l'exode des populations urbaines indigènes vers les chantiers d'exploitation. Cette découverte relança l'économie nationale ainsi que les banques, comme celle d'Australasie, contrôlée par des intérêts étrangers et chargée de l'émission des billets nationaux.



Finale hommes championnat de France 1998 (Ambazac)

LES PHOTOS INEDITES DE 1998



Finale Femmes championnat de France 1998 (Ambazac)

Finale Vétérans championnat de France 1998 (Ambazac)



Photos Charles NICOLAS



Finale juniors championnat de France 1998 (Ambazac)

LES PHOTOS INEDITES DE 1998



Photos charles NICOLAS

Coupe d'Europe 1998.

Concours PAE Pierre Buffière 1998



« L'Or des Gaulois » : Le bon filon de Saint-Yrieix

Les 18 et 19 juillet, St-Yrieix délimitera un espace muséanographique consacré à l'une de ses richesses, l'or. Le kaolin suivra...

L'OR dans tous ses états : du côté de St-Yrieix-la-Perche, le week-end des 18 et 19 juillet ne sera pas terne, le menu composé par quelques éminents spécialistes étant de nature à susciter un réel intérêt, tant scientifique que ludique : de l'extraction par le feu à l'orpaillage, du broyage à l'affinage en passant par les techniques du forgeron, du bronzier et du monnayeur, les curieux auront matière à s'enrichir. Au sens noble du terme. A la clé, un grand banquet que n'aurait pas désavoué un Obélix !

A l'origine de cette initiative : Béatrice Cauuet, archéologue et chercheur au CNRS à l'Unité d'Archéologie et d'Histoire de Toulouse, et Daniel Boisserie, le maire de St-Yrieix, soucieux de mettre enfin en valeur un patrimoine local qui pourrait valoir, à terme, d'agréables retombées à l'ensemble du "Pays arédien".

Baptisée « L'or des Gaulois », cette manifestation se déroulera sur quatre sites et devrait susciter un intérêt franc et massif. *Franc* n'est peut-être pas le mot idéal eut égard à la susceptibilité présumée des Lemovices. Disons donc plutôt... *celte* ! Si l'on connaît un tantinet l'histoire de St-Yrieix, on constatera qu'il ne s'agit nullement d'un thème choisi au hasard. Réputé pour ses gisements de kaolin, mis au jour par Jean-Baptiste Darnet et glorieusement utilisés par les porcelainiers, le périmètre arédien avait précédemment retenu toute l'attention de nos ancêtres les Gaulois, grand consommateur d'or.

Les recherches entreprises par Béatrice Cauuet sur les sites de quartz aurifère arédiens ont permis de porter à notre connaissance des pages de notre histoire extraordinairement passionnantes. En une décennie de

fouilles, cette archéologue a pu reconstituer avec précision l'activité déployée par les Lemovices.

Ainsi, entre -500 et -300 avant Jésus-Christ, extrayaient-ils le minerai d'or de petites fosses creusées à 4 ou 6 mètres de profondeur. L'exploitation à ciel ouvert était effectuée en famille ; les demeures en terres et en bois étaient bâties tout près des gisements où chacun avait son rôle à jouer. Les hommes abattaient le minerai en pratiquant des attaques au feu dans des terrains très durs ou à l'aide d'outils de fer comme les *pointerolles* et les *massettes*. Le minerai extrait était ensuite concassé sur des tables en granite à l'aide d'un galet de rivière ou d'une massette de fer. Les écarts de quartz obtenus étaient ensuite grillés en meule afin d'oxyder les sulfures et de libérer l'or de sa gangue.

La chaîne opératoire se poursuivait par le broyage du minerai grillé par des meules en granite, puis par le lavage de la poudre aurifère obtenue. Trois petites unités de lavage ont été retrouvées en fouille à la mine de "Cros-Gallet-nord", au Chalard ; le canal de traitement était tapissé de tissus ou de peaux de bêtes (la "Toison d'Or"...), de plantes ou herbes susceptibles de retenir les particules d'or libérées. On pouvait alors passer du concentré aurifère à l'or affiné en lingot en procédant à la *liqutation* (procédé d'épuration au moyen du feu), puis à l'affinage, petite métallurgie de l'or. Bon nombre de belles pièces d'orfèvrerie celtiques connues en Gaule comme le casque d'Agris (Charente) ou les torques de Fenouillet (Hte-Garonne) sont en or très pur (98 à 99 %). Pour atteindre une telle pureté, il fallait pratiquer diverses opérations d'affinage par fusions successives comme la *coupellation* et la *cémmentation*.

Sanglier, baies Servoise et galettes...

Dans les fosses abandonnées, les villageois se débarrassaient de leurs déchets domestiques : c'est grâce à ces décharges que les scientifiques ont pu reconstituer le mode de vie de ces consommateurs résolument... « bio ». On sait par exemple que les Lemovices du pays arédien mangeaient des blés rustiques produits sur place ; ils se gavaient de baies sauvages et de galettes confectionnées à partir de glands de chêne et de noisettes, dégustaient des steaks de sangliers et se désaltéraient à grandes lampées de *Servoise*, une bière euphorisante. Bons-vivants, noceurs, courageux, vaillants, farouches guerriers, impitoyables avec leurs ennemis qu'ils décapitaient et dont ils embaumaient les têtes, les Lemovices concédaient une dimension sacrée à l'or, matière stable, ductile, inaltérable. A l'origine, le rapport au divin prévalait sur l'aspect mercantile ; les légions romaines qui déferlèrent sur la Gaule payèrent d'ailleurs au prix fort le pillage des sanctuaires gaulois. Aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., le savoir-faire des mineurs ayant évolué, l'exploitation aurifère franchit un seuil quasiment... industriel, s'effectuant désormais dans des fosses gagnant en profondeur et passant progressivement à des ouvrages souterrains dans le fond des excavations. En atteignant les nappes phréatiques, les mineurs lemovices durent drainer leurs chantiers par des galeries d'exhaure, voire remonter l'eau à l'aide de vis sans fin en bois, dites *vis d'Archimède*.

Au I^{er} siècle avant J.-C., l'exploitation de l'or était en plein essor. Les gisements les plus riches comme "Cros-Gallet", "Laurières", "La Fagassière" et "Les

Fouilloux", dans le district de St-Yrieix-la-Perche étaient sillonnés de vastes excavations. Les échanges commerciaux s'intensifiaient, encouragés par les grands propriétaires terriens, témoins ces amphores à vin romaines retrouvées sur différents sites limousins.

Les années passèrent. Et les siècles. Aujourd'hui, St-Yrieix-la-Perche exploite toujours les richesses de son sol. Au cousin local d'Astérix a succédé un Boisseries. Sans les baccantes mais tout aussi fûté : son projet de Musée de l'Or tient la route. Il pourrait être l'un de ces poles dont le Limousin culturel et touristique a grandement besoin.

En attendant un autre musée, celui du kaolin. Et, pourquoi pas, une unité de fabrication de potion magique. Par Toutatis !...

Chris DUSSUCHAUD.



Reconstitution d'une aire d'habitat et d'exploitation (maquette de Cros Gallet-Nord).

Ces journées exceptionnelles, qui en appellent d'autres, ont pu être organisées grâce à :

— la Société des Mines du Bourneix (la S.M.B., filiale de la COGEMA), qui ouvre son espace minier à "Laurières", fournit une tonne de minerai riche en or natif (20 grammes à la tonne) et apporte son soutien logistique à l'opération;

— le B.R.G.M., qui met son site des "Farges-Cheni" à la disposition des organisateurs;

— l'association "Culture et Patrimoine en Limousin", maître d'oeuvre de l'opération et éditrice de diverses publications dont "Les mines d'or gauloises du Limousin", de Béatrice Cauet (1994), et "Les mines d'or du Limousin au 20^e siècle", de Michel Rauzier (1998).

— la S.G.S.-France, les collectivités territoriales, la D.R.A.C., les Communautés européennes dans le cadre du P.D.Z.R., etc.

● **«L'or des Gaulois, de la mine au lingot»**, journées expérimentales du 15 au 26 juillet, avec un week-end festif les samedi 18 et dimanche 19 juillet :

— de 14 h à 15 h, sur le site de la mine d'or de «Laurières», au lieu-dit "Le Mazeau" : ouverture d'une galerie de mine au feu et abattage de la roche à la pointerolle et à la massette;

— de 15 h à 19 h, site de l'Usine des «Farges» et à la Mine de «Cheni» présentation des ateliers de traitement du minerai aurifère (concassage, grillage, broyage, concentration à l'eau, orpillage, essais d'affinage au creuset et coulée d'un lingot dans une lingotière); évocation de l'artisanat gaulois lié à l'or (le travail du forgeron, fabrication d'outils de mineurs et démonstrations d'armes anciennes; le travail du bronzier : coulée d'un bijou celtique selon la technique de la cire perdue; le travail du monnayeur : frappe de monnaies lemovicques sur flanc en laiton); animation d'ateliers pour enfants (initiation à la pratique du feu, tir à l'arc avec l'équipe du Parc archéologique de Beynac, Corrèze); exposition : les mines d'or du Limousin à travers l'histoire, avec panneaux, maquettes et vente d'ouvrages spécialisés);

— samedi 18, à partir de 19 h, Parc du Mas, à St-Yrieix : banquet gaulois servi «en costumes d'époque» par l'équipe du Parc archéologique de Beynac, dirigée par Christian Chevillot; découpe du cochon assurée par Christian Vallet (un archéologue) selon les techniques antiques avec un outillage forgé de type gaulois; spectacle de lutte et jeu divers par le cercle celtique des «Ambiani», suivi d'un bal celtique animé par les «Rantanplans»... (attention : date limite de réservation, le dimanche 12 juillet, auprès de «Culture et Patrimoine», 05 55.10.90.44, ou à la Mairie de St-Yrieix, 05 55.75.00.04).

August 20st to 22rd, 1999

20. bis 22. August 1999

Willisau (LU)

Goldwasch - Tour & Shop

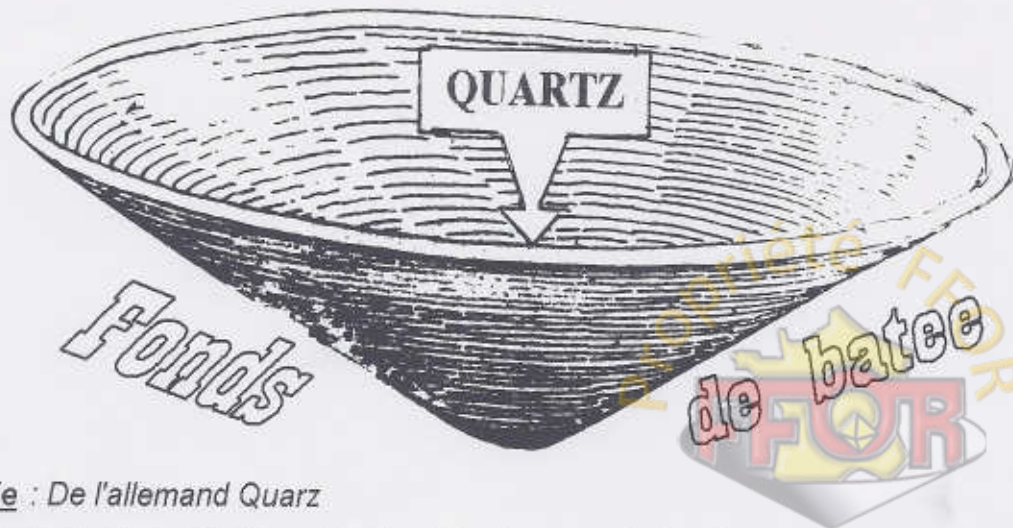
Postfach, Müligass 4 Kirchplatz
CH-6130 Willisau

Tel. xx41 41 970 03 10

Fax xx41 41 970 05 10



Special Celebration:
10 years Swiss
Goldprospector's
Association
10-Jahr-Jubiläum der
Schweizerischen
Goldwäschervereinigung



Etymologie : De l'allemand Quarz

Minéraux semblables : apatite, pollucite, béryl, topaze, phénacite.

Différences : dureté, densité, clivabilité, solubilité dans les acides, rayons X et réaction chimique.

Dureté : 7 (fragile)

Densité : 2.65

Trace : blanche.

Eclat : vitreux, gras.

Cassure : conchoïdale, esquilleuse.

Couleur : blanc, gris, brun, noir, violet, verdâtre, bleuâtre, jaune, rose.



Clivage : imparfait.

Morphologie : cristaux, agrégats grenus et massifs.

Système cristallin : hexagonal au-dessus de 573°C.

Forme de cristaux : prismatiques, bipyramidaux, accolements fréquents dits dauphinois, pseudocubiques.

Manipulation : nettoyer à l'eau ou aux acides dilués.

Utilisation : céramique, verrerie, construction, métallurgie, électrotechnique, optique, pierre fine.

Propriété chimique : ne fond pas mais crépite, soluble dans HF

Composition chimique : Les grenats sont composés de SiO_2 (oxyde de silicium) 100%, inclusions d'Al, Li, B, Fe, Mg, Ca, Ti, A, Rb.

Génèse : magmatique, pegmatites, hydrothermale, métamorphique, veines du type alpin, croûtes d'altération, sédimentaires.

Paragénèse : feldspaths, micas, amphiboles, pyroxènes, etc.

Gisement : Important minéral constitutif de roches, formant une partie importante des roches magmatiques acides (granites, granodiorites, diorites, quartzites, etc.), des pegmatites. Il constitue une partie importante des veines de quartz et de minerais, il apparaît dans les croûtes d'altération, il se concentre dans les roches sédimentaires, au cours d'un processus de métamorphose, il forme des cristaux dans les veines de type alpin.

Le quartz existe dans la nature sous les formes les plus diverses, soit cristallisé, soit en différents agrégats.

Gisement très abondant; on trouve souvent des monocristaux de taille et de poids importants comme au Brésil (cristal de 40 tonnes environ), au Kazakhstan d'environ 70 tonnes.

A mesure que se développe la civilisation, le quartz et ses nombreuses variétés étaient de plus en plus recherchés, à cause de la beauté de leurs formes et de leurs couleurs, ils servaient (et servent) en bijouterie de pierres précieuses ou semi précieuses et pour de nombreux usages à but esthétique. Le Quartz veiné, ordinairement d'un blanc gris, est répandu dans la nature en tant que matière de veines indépendantes, contenant souvent de l'Or ou des minerais très divers.

On divise le quartz en deux groupes fondamentaux d'après sa coloration extérieure, sa texture et sa forme cristallographique

Variétés phanérocrystallographique :

~ Le **Cristal de Roche** qui a la transparence du verre, on connaît un grand choix de variétés colorées. L'Améthyste, dont les nuances vont du pourpre au violet, est une des plus belles variétés. La présence de fer et une irradiation radio-active lui donnent sa couleur. La coloration des gemmes de certains gisements n'est pas constante à la lumière du jour et pâlit assez vite.

~ La **Citrine** dont la couleur jaune est due à la présence d'oxyde de fer

~ Le **quartz enfumé** est aussi une variété cristallisée, dont la coloration va du gris fumée au brun foncé, avec une quantité de nuances intermédiaires. Le **Morion** est une variété de quartz enfumé de couleur noire et presque opaque. C'est vraisemblablement la libération d'atomes de silice sous éclairage radio-actif qui donne au quartz enfumé et au morion leur coloration spéciale. La cuisson fait disparaître leur coloration.

~ Le **quartz rose** est une très belle variété dont la délicate coloration rose à parfois des reflets violets. Cette coloration est due à une faible adjonction d'oxyde de manganèse et elle disparaît par cuisson à 575°C.

~ Le **quartz ferrugineux**, rouge, brun ou jaune, se présente en masses, en grains ou en cristaux

~ Le **quartz laiteux** est un quartz incolore, mais trouble. Cet aspect résulte de la réfraction de la lumière à travers de nombreuses fissures microscopiques.

~ De nombreuses autres variétés existent comme le **Prase**, le **Saphir quartzéux**, l'**Œil de chat**, l'**Œil de Faucon**, l'**Œil de Tigre**, l'**Aventurine**, le **Quartz coiffé**, etc.

Variétés cryptocristallines : Calcédoine

~ le mélange de quartz et de **Calcédoine** donne la **Cornéenne** grise et la **Pierre à feu** (silex), presque noire, qui lui ressemble.

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agregat : (du latin aggregare : réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout.

Roche Acide : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO₂

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux. Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse, ...) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage". Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins.

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement; les plans de séparation ont en général une surface inégale.

Feldspaths : le plus important groupe d'alumino-silicates

Magmatisme : processus de transformation des roches à différentes profondeurs, sous différentes pressions et températures (accompagné de processus chimiques graduels).

Bibliographie

Encyclopédie des Minéraux - J. Kourimsky - Edition Gründ

Atlas des Roches et Minéraux - R. Hochleitner - Edition F. Nathan

La grande Encyclopédie des Minéraux - R. Dud'a et L. Rejl - Edition Gründ

Les Minéraux - O. Medenbach, C. Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de batée" du prochain numéro sera consacré à la Chalcopyrite

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :

Franck LALANDE - ORBIS - 58 rue des Hauts de Saint Claude - 25000 BESANCON - E-mail -> YHU.QUE@wanadoo.fr

Rappel : toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

L'Auvergne roule

Propriété FFO
sur l'or

Il y a de l'or dans le sous-sol auvergnat. On ne peut pas, évidemment, parler de ruée vers l'or, mais plutôt de rouler sur l'or car, sans le savoir, beaucoup d'automobilistes empruntent des routes où le sous-sol est riche en filons.



Au sein de l'exposition permanente du Club géologique de La Bourboule.

LOR, matière tant convoitée à toutes les époques et sous tous les régimes, prétexte à tant de folies, de crimes, mais aussi prétexte au rêve, support et matière à la création pour des générations d'artistes, n'est pas absent du sous-sol auvergnat. Sans doute en quantité insuffisante pour être rentablement exploitée, mais assez pour susciter le rêve et quelques envies non dénuées d'intérêt...

« Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que l'on a recommencé à parler des mines d'or du Puy-de-Dôme, explique Jean-Baptiste Mbougou, géologue et permanent du Club de géologie de La Bourboule. Pendant l'Antiquité, plus exactement à l'époque gauloise, l'exploitation des mines était sans doute importante mais, entre ces deux périodes, la connaissance de la présence d'or s'est totalement perdue.

« Au Moyen Age, par exemple, on ne connaît pas de passé d'orpaillage dans la région, au contraire des Alpes, des Cévennes, des Pyrénées, de la vallée du Rhône ou encore du Limousin. Cela prouve donc que pendant de longs siècles, on ne parla plus d'or aux alentours du massif du Sancy, malgré les noms de certains lieux qui semblent suffisamment évocateurs comme le Mont-Dore, la Dordogne ou Aurières ».

Une succession de rendez-vous manqués

Au XIX^e siècle, Monsieur Desrosiers exploitait déjà une mine de charbon. En se promenant sur le site de Pont-Vieux, sur la commune de Tauves, il découvrit des petits morceaux de roches qui attirèrent son attention. Il pensa immédiatement avoir trouvé de l'étain. En fait, il venait de redécouvrir l'or du Puy-de-Dôme ! Dans les années qui suivirent, il explora tout le plateau, sans véritable succès.

Monsieur Vazeille prit la relève et passa la vitesse supérieure. Puis,

en 1905, un Mayennais, qui possédait déjà quelques mines d'or, mit en œuvre de gros moyens pour trouver les filons. Toutefois, sur les 17 comptabilisés aujourd'hui, seulement cinq filons furent explorés. Une des galeries est d'ailleurs toujours visible sur le site de Pont-Vieux, juste sous la route départementale qui mène à Bort-les-Orgues.

« Ici, sur quelques centaines de mètres, les automobilistes roulent sur l'or, s'amuse à déclarer Jean-Baptiste Mbougou ». Hélas, cette troisième entreprise se solda de nouveau par un échec. Alors, une nouvelle société minière forait un puits d'une quarantaine de mètres de profondeur sur la commune de Labessette, au lieu-dit « Le Camp de César » qui, en fait, n'était nullement un camp romain fortifié, mais une ancienne mine gauloise.

« Ici, dès qu'on trouvait le moindre indice, on creusait, avance Jean-Baptiste Mbougou. Les entrepreneurs espéraient toujours tirer le gros lot; la main d'œuvre n'était pas chère et ne manquait pas,

Les ouvriers venaient des communes avoisinantes. Souvent, ils étaient paysans et mineurs en même temps. Pour eux, c'était un bon complément de revenus ».

Une galerie de 500 mètres

Cette société déposa une demande de concession. Malheureusement, la Première Guerre mondiale vint stopper cet élan et noyer les forages. Au retour de la guerre, c'est une autre société qui reprit le flambeau. Ironie du sort, la Seconde Guerre mondiale interrompit de nouveau la volonté humaine et fit fondre les moyens financiers de cette société comme neige au soleil.

1947 marque donc la fin des grandes recherches. « A La Vialolle, sur la commune de Labessette, on perçoit les derniers soubresauts de importants travaux de recherche minière, souligne Jean-Baptiste Mbougou. Une galerie, longue de

500 mètres est toujours accessible et, dans ce hameau, les gens possèdent des caves qui traversent les filons. Ici, on,

conserve en mémoire cet embryon d'activité avortée et on en garde une certaine nostalgie ».

Depuis 1947, le permis de recherche court toujours et d'autres entrepreneurs prospectèrent en vain. Les résultats des derniers sondages, réalisés en 1991, ne sont toujours pas connus. Ils resteront confidentiels encore plusieurs décennies, mais des indiscretions permettent de pouvoir affirmer que l'or est bel et bien présent dans le sous-sol du Puy-de-Dôme. Mais, sans doute, pas en quantité suffisante pour assurer une bonne rentabilité par rapport à son coût d'exploitation et au cours actuel de l'or sur les marchés financiers.

Des filons de bonne qualité

Les filons, qui suivent une ligne directrice entre Tauves et Bort-les-Orgues, sont de bonne qualité, d'après les spécialistes. Malheureusement, ils sont relativement de petite taille. Cette dernière caractéristique interdit donc à l'or auvergnat de concurrencer d'autres filons étrangers très importants et plus facilement exploitables.

En revanche, à Saint-Yrieix-la-Perche, en Haute-Vienne, où il est visible et à Salsigne, dans l'Aube, en bordure de la Montagne Noire, mine qui vit sans doute ces dernières années d'exploitation, où il est invisible, l'or est exploité. Ce sont les deux seules mines encore ouvertes sur le territoire français.

« Dans un filon, souligne Jean-Baptiste Mboungou, l'or peut-être visible sous forme de paillettes ou de pépites, ou invisible, sous forme chimique, c'est-à-dire qu'il se trouve dans la structure même de la roche. Dans ce cas, l'or ne peut être récupéré que par un traitement chimique. L'or invisible n'a été découvert qu'avec les progrès de la chimie, au XIX^e siècle.

A Pont-Vieux et à Labessette, l'or se trouve sous les deux formes et c'est au moment de la formation de la roche (température, acidité, présence d'eau...) que la forme de l'or se définit. Mais, ceci répond à une alchimie très complexe.

« La création des filons qui nous intéressent remonte à environ 200 millions d'années, poursuit

notre géologue. Le Massif central achève sa formation et commence à se fissurer, alors l'eau peut déposer de l'or, de l'argent, du cuivre sous forme de fines particules dans ces fissures. Ces particules « aimantées » s'attirent les unes les autres, pour cimenter les fissures, créant ainsi les filons ».

Un atout touristique

Si l'exploitation de l'or ne semble pas rentable dans l'immédiat, sa présence pourrait, selon Jean-Baptiste Mboungou, être un plus touristique.

« Une exploitation touristique pourrait s'imaginer sous forme de panneaux d'information installés sur les sites, rassemblés en un circuit, pour informer les visiteurs. Il pourrait y avoir aussi des visites guidées comme nous le faisons au Club de géologie de La Bourboule. L'or fascine et le patrimoine minier qui est lié à sa présence est ici très ancien ».

Enfin, sur les emplacements des anciennes mines, il serait sans aucun doute intéressant de pouvoir mener des recherches archéologiques.

L'or du Puy-de-Dôme n'a livré qu'une infime partie de son secret...

Bruno AUBOIRON.

Dans la dernière galerie visible du site de Pont-Vieux, sur la commune de Tauves, le filon s'est révélé trop faible.



Document envoyé par
Monsieur GAWRON Yves
Info (Puy de Dôme)
du 16 novembre 1998.

Dans cette roche, l'or se cache sous forme de très fines particules.



Le Club de géologie de La Bourboule

Créé au début des années 70, le Club de géologie de La Bourboule rassemble une dizaine de passionnés. Le premier but de ce club était de favoriser un échange entre les adhérents. Puis, très vite, l'envie de partager la passion des pierres est apparue et s'est concrétisée par la création d'un musée au cœur de La Bourboule.

Aujourd'hui, les sorties accompagnées sur le terrain pour les adultes et les enfants en vacances ou scolaires représentent 80 % de l'activité du club. Les thèmes abordés sont, outre la recherche de l'or, la minéralogie, la géologie, la volcanologie, la connaissance du milieu naturel, l'eau et le thermalisme.

Club de géologie et de botanique, 2, quai Féron, 63150 La Bourboule (Tél. 04.73.81.11.25).

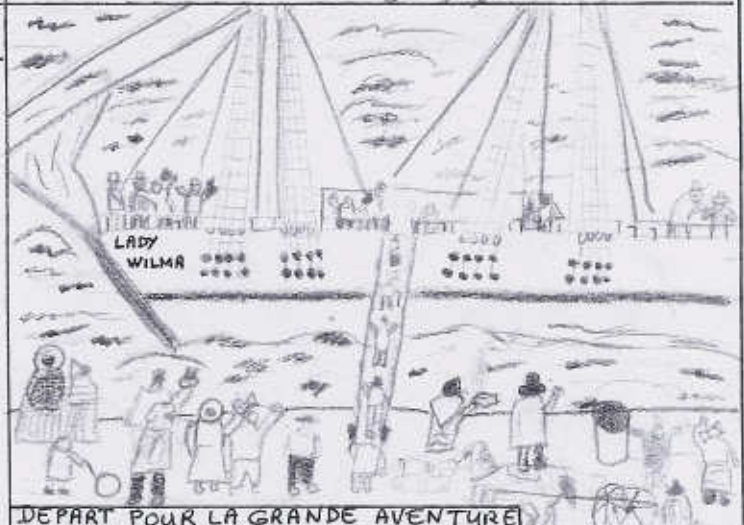
LA RUEE VERS L'OR

par Adrien Bautista classe de 5ème1

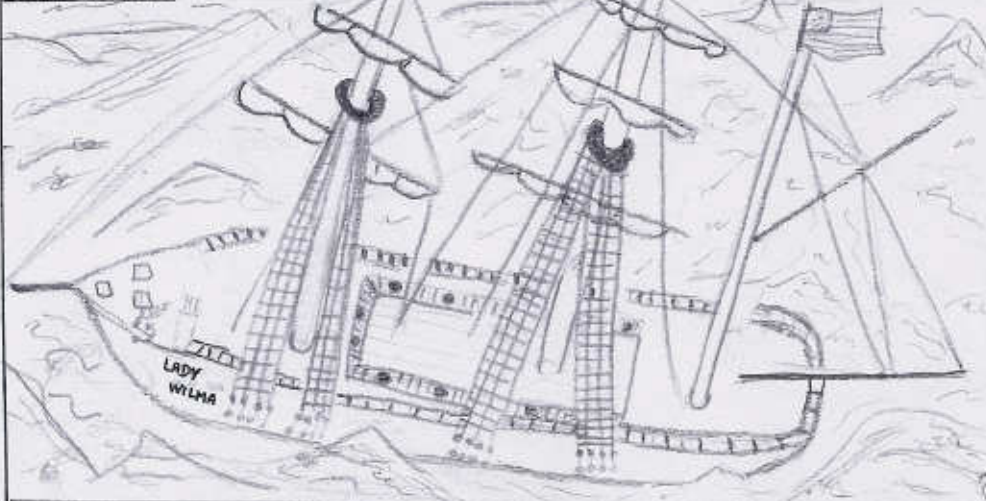
Coloma, état de Californie 24 Janvier 1848. De l'or est trouvé et voilà que commence la ruée vers le précieux métal avec Gustave Bardel et Jack Nelson.



GUSTAVE BARDEL FAIT SES ADIEUX À SA PAUVRE FAMILLE

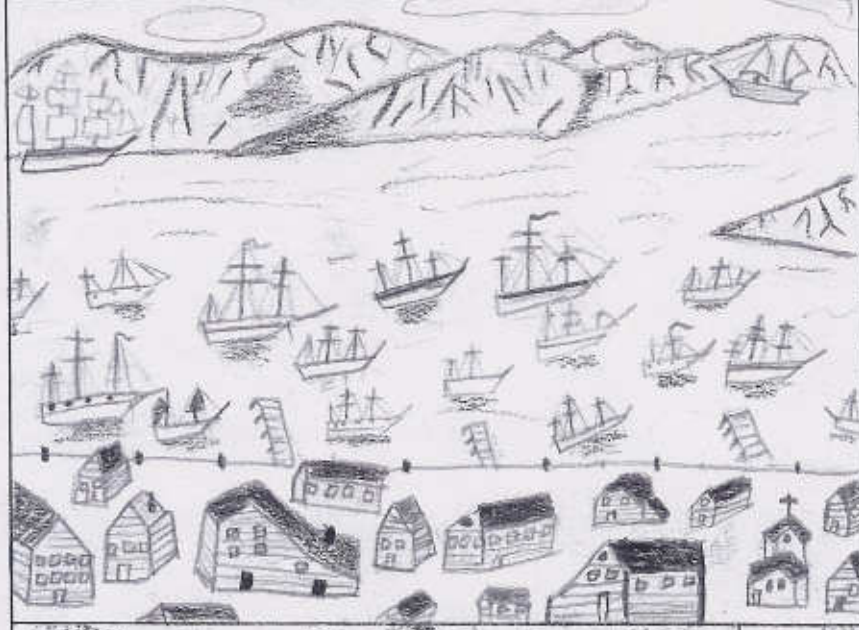


PARTI POUR UN VOYAGE DE PLUSIEURS MOIS, LA TEMPETE FAIT RAGE PRES DU CAP HORN



II

LA BAIE DE SAN FRANCISCO 1849.

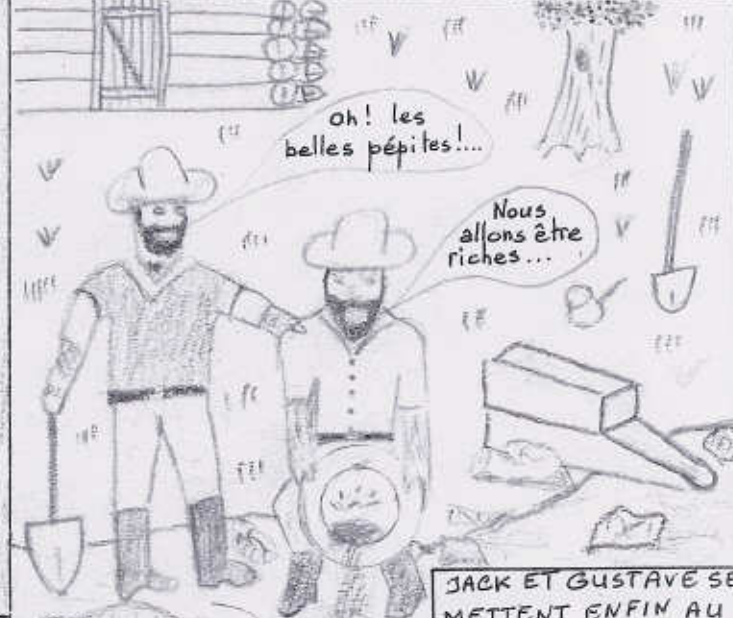


RENCONTRE DE JACK NELSON ET GUSTAVE BARDEL



Hello! Jack Nelson. Je cherche un associé...

OK, moi c'est Gustave Bardel!



Oh! les belles pépites!...

Nous allons être riches...

SUR LES RIVES DE L'AMERICAN RIVER, NOS DEUX AMIS S'INSTALLENT APRES DES MOIS DE DUR LABEUR, NOS DEUX HOMMES SONT HEUREUX D'ECHANGER LE FRUIT DE LEUR TRAVAIL POUR DES DOLLARS.

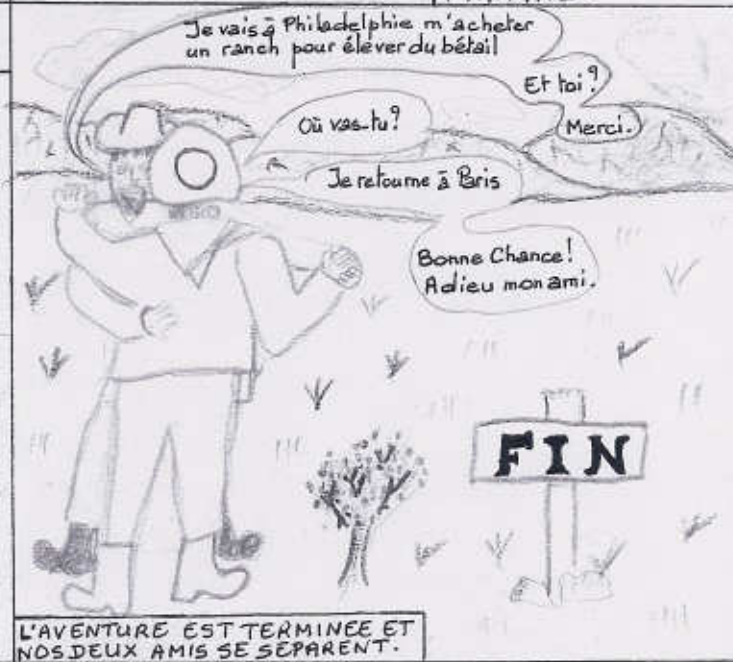
JACK ET GUSTAVE SE METTENT ENFIN AU TRAVAIL.



THE HEAD of the renowned bandit JOAQUIN and The hand of three fingered Jack!

GOLD

GOLD



Je vais à Philadelphie m'acheter un ranch pour élever du bétail

Et toi?

Où vas-tu?

Merci.

Je retourne à Bris

Bonne Chance! Adieu mon ami.

FIN

L'AVENTURE EST TERMINEE ET NOS DEUX AMIS SE SEPARENT.

CONTAMINATION DE L'ENVIRONNEMENT ET DE L'HOMME PAR LE MERCURE

Rencontre

Julie, neuf ans chercheuse d'or

DU haut de ses neuf ans, la jeune Julie Pflieger, élève de huitième à Colmar, cultive une passion rare parmi les fillettes de son âge : chercheuse d'or. « J'adore ça et j'ai déjà trouvé plein d'or », assure la gamine avec l'enthousiasme d'une débutante. Elle peut pourtant déjà se targuer d'une grande expérience, acquise depuis ses débuts dans le « métier », à trois ans, jusqu'à son titre de « championne de France des chercheurs d'or », remporté en août à Aubezac, près de Limoges. Julie écume

les berges du Rhin, près d'Ottmarsheim (Haut-Rhin), ainsi que les cours d'eau qui dévalent les coteaux vosgiens, notamment la Doller. « On commence par remuer la terre, et on trouve toujours quelque chose », affirme-t-elle en décrivant sa panoplie : un chapeau à larges bords, orné de pin's d'associa-

tions d'orpaillage, et de boîtes en caoutchouc. Armée d'une batée, sorte de chapeau chinois de cinquante centimètres de diamètre, qui sert à éliminer les terres et les cailloux d'un mouvement circulaire, et d'un ustensile proche de la poêle à frire, mais avec des rainures pour arrêter le métal dix-neuf fois plus lourd que l'eau. En fait de pépites, celles de Julie ont pour l'instant la taille de têtes d'épingle, en attendant mieux. Son butin est conservé dans des tubes remplis d'eau.

Avec son grand-père

« Je veux continuer longtemps, même quand je serai grande. Peut-être que je trouverai une grosse pépite et je deviendrai riche », déclare la fillette malicieuse. Elle sait aussi qu'en France, les pépites ne

dépassent pas quatre grammes. Ce n'est pas par hasard si la « fièvre » du précieux métal jaune s'est emparée de la gamine. Ce goût de l'orpaillage lui vient de son pétulant grand-père, Guy, soixante-six ans, minéralogiste retraité. « J'ai toujours eu une attirance pour les pépites, mais c'est plutôt un amusement qu'une volonté de s'enrichir », admet-il. Il évoque l'or trouvé avec son fils lors d'un séjour de plusieurs mois au Rwanda, dix ans plus tôt, et deux mille paillettes découvertes en France, d'un poids inférieur à un gramme et d'une

valeur marchande de 230 francs. Mais c'est avec Julie, la fille de son aînée, qu'il s'adonne pleinement à son art. A quatre ans, la gamine prend part à son premier championnat du monde, à Limoges, avec des chercheurs d'or de dix-sept nations, dont un vétéran suisse de soixante-quatorze ans. En 1997, elle se hisse en demi-finale, en Italie. Les

championnats se déroulent tous selon le même scénario : les concurrents sont à genoux dans un bassin d'un mètre carré, profond de cinquante centimètres, dans lequel les organisateurs ont déversé des paillettes d'or de quatre millimètres de long. « A Ambazac, c'est Julie qui a en a retrouvé le plus grand nombre », se vante son père, Christophe, vétérinaire. Il évoque avec le sourire « une retraite dorée », bâtie sur les pépites de sa fille. Julie est aujourd'hui membre de la Fédération française d'orpaillage, rattachée à la Fédération mondiale qui siège en Suède. Le championnat du monde aura lieu cette année fin septembre en Californie, à Coloma, dans les Rocheuses, mais sans Julie, retenue par son autre activité, l'école.



L'entraînement de Julie se passe ans une petite rivière près de Colmar.

Jean Claude LAPERTOT " Le BERRY REPUBLICAIN " du 02/10/98

Depuis quelques années, une intense activité d'orpaillage réapparaît en Guyane française. Ce phénomène coïncide en grande partie avec l'arrivée massive de chercheurs d'or du Brésil, entrés bien souvent clandestinement. L'orpaillage a des impacts négatifs sur l'environnement parmi lesquels la déforestation, la chasse intensive, la turbidité de l'eau, la pollution par hydrocarbures, l'accumulation de détritiques, mais aussi et surtout, la pollution par le mercure. En effet, l'or est souvent récupéré grâce à une technique d'amalgame avec le mercure. Depuis le début de l'activité aurifère, on estime les rejets de mercure dans l'environnement à environ 300 tonnes, ce qui correspond à environ 202 tonnes d'or récupérées. La Direction générale de la Santé et le Réseau National de la Santé Publique ont lancé, au printemps 1994, une étude sur cinq cents guyanais représentants différentes communautés, afin de connaître leur taux de contamination. Les concentrations déjà trouvées chez les enfants du Haut-Maroni sont bien supérieures aux normes européennes tolérées.



Revue FANDA

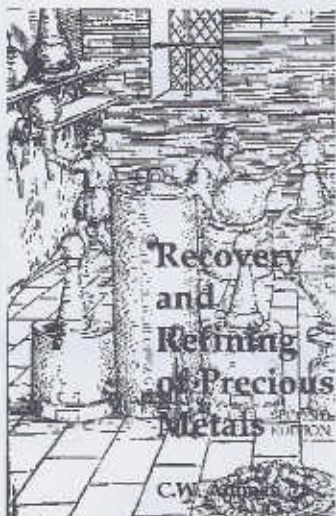
L'or est recueilli dans une batée (ci-dessous) ou en amalgame avec du mercure.

RECOVERY AND REFINING OF PRECIOUS METALS

2d edition

C.W. Ammen

Chapman & Hall, New York, London, 1997, 1 vol. br. 15 x 23 cm, XI-441 p., 318 fig. Prix : 49 £.



Un ouvrage destiné au petit exploitant de métaux précieux (en existe-t-il encore ?), écrit de façon très personnelle, original, agréable à lire, émaillé de remarques et préceptes du genre "dans beaucoup de cas, vous verrez que quelque technique simpliste d'autrefois est la meilleure voie", ou bien "l'homme a tendance à compliquer les choses simples et qui fonctionnent". Et encore : méfiez-vous des arnaques, le bromure de sodium est vendu sous 50 noms commerciaux, bien plus cher qu'il ne vaut.

Le plan n'a rien d'évident, mais il est efficace, il va du simple au compliqué en introduisant les théories nécessaires au moment opportun. Les méthodes s'appliquent aux minerais (chapitre 1) mais aussi aux sous-produits et déchets des artisans et industries (chapitre 4). Les 2 et 3 donnent la description du matériel d'essai

et un bon rappel de chimie (celle-ci, selon l'auteur, n'est ni complexe, ni difficile à apprendre, car elle se laisse résoudre en systèmes, mais elle est mal enseignée !). La mine du platine (5) précède les principes de l'électrochimie et le raffinage électrolytique (6 et 7). Viennent ensuite les solvants et la voie humide (8 et 9, mais l'extraction à partir des solvants au chapitre 15). Les sables à minéraux lourds (sables noirs) sont au chapitre 11. Suivent l'essai au feu, qui remonte au XVI^e siècle (12), la chromatographie en couche mince, sur papier-filtre ou gel de silice sur plaque d'aluminium (13, comparée à une course de chevaux, qui partent groupés et se séparent peu à peu). Le chapitre 16 traite la magnétite, le 17 l'affinage en phase fondue, et le 18 rassemble des recettes variées, Odds, Ends and Author's Do's and Don'ts.

Les tables ne sont pas toujours faciles à retrouver : une table des valences est à la page 42, mais l'index renvoie à 10 endroits, les couleurs sont page 107 quand l'index dit 65, les conversions d'unités en système SI sont en tête du chapitre Chimie, page 31 (mais la surface spécifique, en acres par once, n'est pas convertie). Dans l'annexe 2, l'ordre des 92 éléments est alphabétique, mais les poids spécifiques se trouvent autour de la page 100 (pour 35 éléments seulement). Enfin 16 pages de glossaire (où on trouve les préfixes micro, nano, pico et téra, mais ni giga ni méga).

Toujours pratique l'ouvrage donne les précautions à prendre avec les produits explosifs, corrosifs, (on peut verser les acides dans l'eau, lentement, mais jamais le contraire), et toxiques, arsenic, osmium, cyanures (appelez un médecin d'urgence, encore que l'eau oxygénée soit un antidote des cyanures).

P. DUFFAUT

Géochronique N° 66/1998

Article de
Réponses à tout

Un lingot d'or fin de 1 kg
1988 : 83 662 F (soit 103 741 F
de 1997), 1998 : 59 150 F



PARLONS D'OR

Dans sa chronique du numéro de juin, Jorge Wagensberg prend des libertés avec la langue hébraïque.

- Le mot hébreu qui signifie or se prononce zahav. Il est composé de trois lettres: zain, hé, véth.

- Le mot zahav signifie seulement (en hébreu ancien) lumière et devenir brillant.

La notion de ligne droite est absente de tout dictionnaire biblique.

- Le mot hébreu qui signifie lumière se prononce effectivement or mais est composé de trois lettres : aleph, vav, resh.

- Le nom Aaron s'écrit en cinq lettres : aleph, hé, resh, vav, noun. Son orthographe montre que ce nom n'a rien à voir avec la racine or.

Henri Bacry
Centre de physique théorique
Marseille

La recherche N° 33 octobre 1998
Doc envoyé par L. LONDEIX.

GRANDE-BRETAGNE

De l'or et du platine sur les routes

Les rues de Londres et d'autres grandes villes britanniques seraient recouvertes d'une pellicule d'or et de platine. C'est ce qu'a affirmé vendredi dernier une géologue de l'université de Cardiff (Pays de Galles). En étudiant des prélèvements de poussière pris sur les routes, elle a découvert de fortes concentrations de métaux précieux. Car les pots catalytiques les utilisent pour purifier les gaz d'échappement. Le platine (plus cher que l'or) pourrait, selon elle, être récupéré en raclant le sol !

L'actu du N° 16/09/98
Doc envoyé par Adrien BAUTISTA.

J'AI FAIT MA FORTUNE GRÂCE À UNE
POULE ÉLEVÉE À LA GRAINE DE
CAROUBIER ; LE CARAT !



QUI SONT - ILS ?

LUICE VARLET



DE LUCE VARLET AU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1991 (TREPT)
organisateur (Rhon'Or)

Tu es de quel signe ? Je suis née le 6 janvier 1938, le jour des rois, dans la région de Colombe près de Paris, et toute ma famille est de moitié Normande et l'autre moitié Picarde. Pour ce qui est de mon signe, c'est le meilleur je voulais dire le capricorne.

Ta profession ? Je suis technicienne supérieure d'administration, un titre bien grand pour pas grand chose (c'est Luce qui le dis).

Dans quelle association tu milites et quelle rôle dans celle-ci ? Je suis à Rhon Or bien avant que l'association soit créée, c'est à dire depuis 1989 et je ne suis qu'adhérente.

Parle nous de ton sport préféré ? Celui que j'ai pratiqué avant l'orpailage était la randonnée en montagne et haute montagne j'allais jusqu'aux glaciers. Maintenant, la recherche de l'or a pris plus d'importance depuis 8 ans.

Tu passer tes vacances où ? Je n'ai pas de lieu bien précis, j'aime voyager, j'aime connaître des gens, voir des personnes différentes et surtout j'aime le grand air.

Connais-tu tes défauts ? Il paraît que je suis trop franche, que je ne sais pas dissimuler, que je ne sais pas être hypocrite, alors c'est un défaut qui peut être vu comme une qualité.

Parle nous de tes qualités : Alors ça je ne sais pas, il faut demander aux personnes qui m'entourent, car je n'ai pas beaucoup de critères pour juger si c'est un défaut ou une qualité.

Parle nous de tes manies : Et bien, je suis un peu tatillon, j'aime les choses bien faites, et comme je ne veux pas recommencer deux fois, j'essaie de bien faire la première, et que les autres qui sont avec moi fassent aussi bien plutôt que de faire de l'à peu près.

Tes films préférés ? J'aime les anciens films en noir et blanc. J'aime également les films d'art, mais pas trop les films commerciaux. La science fiction quand c'est bien fait avec des bons effets spéciaux, j'apprécie, mais pas n'importe quoi.

Ta couleur préférée : Depuis ma plus tendre enfance, ça a été le vert.

Ta préférence dans les minéraux : Je n'ai pas de pierre préférée, il y a beaucoup de pierres jolies et je suis toujours émerveillée quand j'en découvre de nouvelle où que j'en trouve dans d'autre pays. Non je n'ai pas de préférence.

Ton animal préféré : J'en ai quand même deux, le chat et le chien car ces deux animaux sont très différents. J'ai un faible pour les vaches parce que je suis de Normandie et je trouve qu'elles ont de beaux yeux.

Est-ce que tu collectionnes quelque chose de particulier ? Oui, je collectionne les chouettes, alors j'essaie quand je fais un voyage, de prendre des chouettes sur une pierre du pays, il faut que le support de la chouette me rappelle le pays que j'ai visité.

Depuis quand tu es dans l'association? J'y suis depuis les débuts, c'est à dire, depuis 1989 par nécessité, car je doutais que l'on puisse trouver de l'or comme ça et j'en ai trouvé. L'association s'est formée en 1990 et moi j'y suis depuis mars 1989. J'ai tout de suite été dans un championnat de France dans le Limousin et comme il manquait des femmes, je me suis laissé entraîner et j'ai fait mon premier championnat.

Que t'apporte ton association ? J'aime beaucoup la vie associative et comme j'aime bien la randonnée, c'est un sport que l'on fait en groupe. J'ai fait également du volley qui est un travail d'équipe. J'aime les gens et les souvenirs que l'on peut avoir ensemble même si on n'est pas là à toutes les sorties, on trouve un plaisir de ce que chacun fait, ça apprend à connaître les gens, à être plus tolérants mais j'aime ce qui est associatif.

Comment te situe-tu en orpailleuse ? Il y a deux sortes de chercheurs d'or, il y a celui qui cherche la quantité et celui qui recherche la découverte de nouveaux ruisseaux, même s'il n'a très peu d'or. Découvrir un nouveau ruisseau, justement, découvrir et dire tiens, là il n'y en a pas, je vais un peu plus loin, je cherche et j'ai le plaisir de trouver. Mais ce n'est pas la quantité, c'est le fait de trouver et d'avoir passé une bonne journée avec les

autres avec un petit repas au bord de l'eau.

A - tu trouvé de belles pièces ? Non pas vraiment, j'ai quand même trouvé quelques petites pépites que j'ai perdues grâce aux chats que j'ai à la maison. Ils ont joué avec les tubes et les ont cassés, bien sûr, je n'ai rien retrouvé, mais je me contente de ce que je trouve du moment que j'ai quelques paillettes, et l'or est différent selon les régions, les paillettes sont plus ou moins grosses, plus ou moins jaunes, elles tirent également sur le rouge, de toute façon, je suis contente de ce que je trouve.

Ta passion pour l'or existe depuis longtemps ? Non, c'est la curiosité, le déclic. Je me suis mis à chercher l'or parce que je voulais comprendre et maintenant, c'est rentré dans mes habitudes, dans ce que j'ai envie de faire et en plus, je vais dans les rivières où l'on trouve des corindons, des saphirs, des minéraux très différents associés à l'or, il faut savoir élargir son point de vue et ne pas voir que l'or à tout prix.

Est-ce que tu as de bonnes places dans les compétitions ? Bien sûr, car déjà en 1989, j'étais 2^{ème} au championnat en Allemagne, 2^{ème} également en Autriche, 2^{ème} ou 3^{ème} en Suisse et quelques bonnes places dans différents trophées. Mais je n'ai pas encore la 1^{ère} place d'un championnat de France ou du monde. (Au moment du reportage au championnat de France de la Beaume, Luce venait de prendre la première place au championnat de France 1997).

Quel est ton meilleur souvenir dans la recherche de l'or ? A chaque fois c'est différent, il y a toujours de bon souvenirs. Tous les championnats sont très sympa, que se soit un championnat de France ou du monde, mais au championnat du monde, on rencontre beaucoup plus d'étrangers avec lesquels on peut échanger, discuter et tout cela nous permet de nous enrichir et d'enrichir les autres.

As-tu à redire au niveau des compétitions? Ce n'est pas toujours facile, il y a certainement des améliorations à apporter et un peu plus de rigueur pour certaines choses. Mais, quand on est organisateur, on est pris dans le mouvement et parfois le temps presse, c'est même parfois la panique, ce qui est un peu normal. On a beau bien organiser, dire que chacun fait cela, et distribuer les places à chacun pour que ça marche au mieux, et bien parfois il y a des ratés, mais ce qu'il faut faire, c'est se servir des erreurs pour avancer sur les prochains championnats, je crois d'ailleurs qu'un effort est fait dans ce sens.

Depuis que tu cherches de l'or, est-ce que tu as une collection importante ?

Oui, j'en ai pas mal à la maison, mais il m'en reste pas mal à trier. De toute façon, Je remets toujours au lendemain et les choses n'avancent pas. Mais, j'ai beaucoup de tubes avec des paillettes et des petits grains, je suis contente de moi.

Au niveau rangement des tubes et paillettes, est-ce que tu as une méthode?

Bien sûr, j'essaye de mettre toutes les paillettes d'une même rivière dans un même tube puisqu'elles se ressemblent, par contre au début, j'avais gardé tous les tubes des championnats bien séparément et maintenant, je mets toutes les paillettes d'un même championnat ensemble. Par contre, j'ai un bon souvenir que j'ai oublié de dire tout à l'heure. A Takavaara, quand on est allé à Karatchoc, nous avons passé 12 jours sous un tipi à chercher de l'or (des petits grains) et on était là, sous le tipi, avec pas grand chose, on a remonté la rivière de 30 km en bateau, on nous a largué là avec de quoi manger, entouré de champignons et d'une nature sauvage, et pendant 12 jours nous avons cherché de l'or, pêché le saumon et d'autre espèces, nous avons fait des grillades, là, c'était un bon souvenir parce que ça se passait en plus au bout d'un championnat bon, je reviens au classement de mes tubes, ce que j'évite c'est de mélanger les paillettes de rivières.

Quand tu vas en rivière, est-ce que tu trouves du premier coup?

Parfois, j'ai besoin de chercher un peu et d'autre fois je tombe tout de suite dessus. Mais quand je vais faire de la rando, j'ai dans mon sac une petite batée, on sait jamais, quand je traverse de petits ruisseaux, c'est une batée pour enfant mais elle va très bien.

As-tu quelque chose à dire à la Fédération (F.F.OR)

C'est déjà pas évident de savoir ce que l'on attend d'une fédération, on apporte à la fédération mais on attend d'elle qu'elle rassemble les associations, ce qui commence à se faire maintenant. On arrive maintenant à ce connaître un peu mieux, à s'inviter les uns les autres, voir même à faire des sorties ensemble... mais aussi à organiser des championnats ou des trophées et il y en a de plus en plus et c'est là que la Fédération peut rentrer en action en nous aidant, en nous épaulant pour certaines choses, elle reçoit des doléances, elle fait des efforts. Il y a un point que j'aimerais soulever, quand il y a un championnat ou un rassemblement quelconque, de demander de ce rassembler à plusieurs par voiture, ce qui peut éviter la fatigue, mais surtout c'est plus économique et c'est tellement plus sympathique à plusieurs.

Dans ton entourage, quand tes amis ont appris que tu cherchais de l'or en rivière, y a-t-il eu un changement?

Les personnes en général ne pensent pas que l'on peut trouver de l'or comme ça dans une rivière en forme de paillette ou de poudre et la première réaction c'est "fait voir tes pépites", car dans les reportages télévisés on montre que des pépites. Je dois dire en passant qu'il y a de très bons reportages dans certaines revues.

As-tu un souvenir de ta première paillette?

Ah oui, déjà, je ne savais pas trop comment c'était. J'en avais vu de plus grosses que les miennes, donc, je suis allée à Vernaison, là où j'ai commencé, et au début, c'était pour emmener mon petit fils, moi j'y croyais pas trop et nous en avons trouvé, mais c'était des têtes d'épingles. Quand on en a vu une fois on n'oublie pas la couleur. Bon après on trouve plus gros ou plus petit, ce qui fait plaisir, c'est que l'on a bien fait la batée et que l'on peut s'améliorer pour finir des batées meilleures.

As-tu un petit mot à dire sur la revue "Feuilles d'or"?

Non, j'ai lu la première et ça me donne beaucoup d'informations d'associations et de journaux, des annonces, des petites histoires etc... c'est peut-être un peu touffu parce que l'on peut pas déposer un nombre de pages supplémentaires mais ça fait déjà pas mal. C'est pas facile à présenter pour que ce soit agréable à lire. Je trouve que c'est un peu touffu mais je trouve que c'est très bien parce que c'est la 1^{ère} fois qu'il y a une revue où on a des nouvelles des associations

Reportage de Pierre TUPIN
fait au championnat de France 1997 à Labeaume

PROCHAIN DOSSIER

GIRVILIO GERARD

par Sylvie SECHAUD



LE CRIME D'EUSTACHE ET SON CHATIMENT

La punition d'un crime au fond de la grotte de Banges.

Texte tiré de hypogées ("Le Boueux") le rôle des cavernes dans le folklore Savoyard. Bulletin de la section de Genève de la Société Suisse de spéléologie.

Par Jean Jacques PITTARD

Internet : P Bourges a cyberaccess fr.

Texte relevé par : Franck LALANDE Ass ORBIS.

"En Haute Savoie, près d'Alèves, la grotte de Banges souvent visitée autrefois par des genevois qui y cherchaient de l'or, garde dans le pays une impression de mystère due à son lac souterrain qui n'a pas manqué d'inspirer bien des récits fabuleux.

Sous le règne de Saint Louis, nous dit un vieux Savoyard, un seigneur ayant fait vœu de pauvreté se rendait pieds nus à Rome. Venant de Germanie, il avait déjà traversé l'Helvétie et le Genevois, nourri et abrité sur son passage grâce à la charité des habitants.

Il arriva ainsi dans le défilé d'Alèves, non loin de la fameuse grotte. Là, il demanda l'hospitalité aux habitants d'une maison isolée où vivaient un veuf et son fils. Alors que ce dernier était un brave garçon fort pieux, le père nommé Eustache, n'était qu'un forban cupide qui, ayant aperçu contre la poitrine nue de l'étranger une croix d'or enrichie de pierrettes, résolut de s'en emparer après avoir assassiné son hôte.

Au cours de la nuit, tandis que son fils dormait, Eustache tua le pèlerin d'un coup de hache, puis, traînant le cadavre dans la grotte, il le dissimula dans une anfractuosité de cette caverne qui n'était guère visitée à cette époque.

Le lendemain, ayant dit à son enfant que l'étranger avait continué sa route, le meurtrier se rendit à Genève où il vendit pour un bon prix son butin à un juif... C'est de ce crime qu'est née l'extraordinaire légende transcrite par l'abbé Bénédict Truffey et que voici :

Un an s'était écoulé et le criminel qui avait pu agrandir notablement ses terres semblait n'avoir plus rien à craindre... Rentrant chez lui un certain soir il fut surpris par une terrible tempête. Un nuage livide, après avoir couvert Arith et la montagne de Banges, ouvrit avec fracas ses flancs que déchiraient des sillons de feu et d'où éclataient les voix redoublées du tonnerre, renvoyées par les monts d'alentour comme des craquements immenses et lugubres.

Eustache se trouvant alors près de l'ouverture de la grotte y pénétra pour y chercher asile et s'y enfonça profondément, s'y perdant même car les ténèbres de la caverne étaient semblables à celles de cette effroyable nuit d'orage...

Le calme revenu, l'homme veut regagner sa demeure, lorsque, oh terreur ! une main froide saisit la sienne dans l'ombre...

-Pitié pour moi ! demande l'homme.

-Point de pitié, répondit le spectre avec un courroux concentré.

-Qui es tu, toi dont le cœur ne se laisse point attendrir à la voix qui t'implore ?

-Qui je suis ?... Ne me reconnais-tu pas ?

Il lui serra la main avec une épouvantable énergie, une lueur étrange éclaira les parois et les stalactites de la caverne, et Eustache reconnut avec

effroi le pèlerin...

-Quand tu oubliais Dieu, dit le fantôme, son regard et son bras étaient sur toi, tu as eu un an pour te repentir: maintenant c'est le règne de la vengeance!

Et il l'entraîna jusque sur les bords du lac, où une année auparavant, le cadavre avait été précipité. Une barque noire y était amarrée; le fantôme y poussa Eustache et la barque sillonnant en silence l'étang funèbre disparut dans les profondeurs mystérieuses qui s'étendent vers le nord-est...

Le lendemain, cherchant son père, le jeune homme se dirigea vers la grotte, et, croyant entendre une voix, s'écria:

-Oh mon père, où êtes vous? Comment vous secourir?

-Mon fils, écoute, et que ma punition te rende meilleur et plus heureux que moi.

Et d'expliquer son crime et son châtement qui est de mourir dans ce souterrain en souffrant les angoisses de la faim et de désespoir...

-Et si quelqu'un, même toi, ô mon fils! essayait de m'apporter des aliments, ma mort suivrait immédiatement cette tentative... Va, mon fils, va, distribue aux pauvres et aux moustiers les biens acquis par le forfait... Prie pour moi, ô mon fils, mais ne songe pas à me soulager...

Pendant huit jours l'enfant continua un lugubre dialogue avec son père meurtrier... Le condamné, en proie à une faim horrible, s'agitait dans des hoquets entremêlés de paroles déchirantes...

Le huitième jour, le garçon n'y tenant plus se munit d'aliments. Entendant son père le supplier: "Oh qui adoucira le tourment que j'endure? Mon fils, du pain!..." "Il répondit" je vole à vous".

Il jette ses vêtements sur la rive et se précipite à la nage dans le lac en portant un pain.

Mais le lac se ride: une barque noire le parcourt sans voile ni rame. Elle s'arrête au bord du lac, et une main tire et pose sur le rivage le cadavre d'Eustache... Son exclamation et le zèle de son fils avaient hâté son trépas. Craignant d'initier le public à l'infamie d'Eustache, le garçon confia le corps à une grotte latérale et fort étroite qui, sous la forme d'un croissant, s'ouvre dans la grande galerie, et aboutit, vers le nord, à une salle propre à servir d'ossuaire.

Le fils, après avoir exécuté les intentions de son père, se retira à la chartreuse d'Aillon...

En 1810, un pâtre d'Allières conduisait des étrangers dans cette grotte. A près de 130 m de profondeur, trouvant à gauche dans la galerie principale, un orifice semblable à celui d'un four, ils prièrent le jeune berger de s'y engager. S'y glissant avec peine, parvint à une salle spacieuse où il découvrit, à sa grande terreur, des ossements humains. Il ramena aux touristes qui lui demandaient en souvenir une omoplate et un tibia: s'agissait-il du cadavre d'Eustache? ...

Cette lugubre histoire de spectre n'empêcha pas de nombreux chercheurs d'or de venir en ces lieux, espérant y découvrir la richesse. Dans le pays, en effet, on est encore persuadé aujourd'hui qu'il existe des paillettes d'or mêlées au sable de cette grotte: n'oublions pas que le Chéran voisin est aurifère et qu'au commencement de ce siècle des orpailleurs l'exploitaient encore...

En effet, déjà en 1752, dans une "statistique minière de la province du Genevois", l'intendant général à Annecy constate que "plusieurs habitants de Genève sont venus à diverses reprises, et en un certain temps de l'année, de nuit avec de la lumière sur la communauté ci-dessus, dans un endroit appelé Pont de Banges au dessus du village des Martinods, où l'on voit une grande et affreuse concavité, dans l'espérance d'y découvrir des mines d'or et d'argent. Cette espérance pouvait être fondée sur l'opinion qui règne assez communément dans cette paroisse de l'existence de ces minières: en conséquence de laquelle divers particuliers du dit endroit sont aussi entrés dans la même concavité et pour la même fin. L'on ajoute que dans cette concavité se trouve une eau verte, dont le fond est du sable, qui contient des grains ou paillettes d'or, et que les roches de cette caverne fournissent aussi un certain métal que l'on porte à Genève. Il faut pourtant bien de la hardiesse pour pénétrer dans ces endroits souterrains où l'on ne peut se conduire sans lumière..."

LE COURRIER DES LECTEURS

TELECOPIE du 12 novembre 1998.

Monsieur,

Depuis sept ou huit ans, avec mon épouse, nous nous adonnons à l'orpillage avec plus ou moins de bonheur dans nos trouvailles. Il faut dire qu'après avoir vu une démonstration c'est devenu une véritable passion mais vous savez bien sûr que notre région ne se prête guère à cette activité. Tout au plus avons nous rencontré de rares orpailleurs en prospectant en Bretagne et c'est peu dire que de constater qu'ils n'étaient pas disposés à échanger. Il faudrait des pages et des pages pour vous exposer tous les endroits que nous avons explorés dans nombre de régions et départements ne disposant en fait que de l'ouvrage de vulgarisation de Pierre Christian GUIOLLARD.

Heureusement, l'orpillage nous apporte le plaisir de vivre près de la nature et de découvrir des endroits en cherchant les cours d'eau que beaucoup de touristes ignorent. Les pieds dans l'eau et la tête au soleil nous y trouvons quand même beaucoup de satisfactions. Depuis longtemps nous connaissons de nom le camping du "chercheur d'or" à Cardet mais nous devons à la vérité dire que nous pensions à tort que ce n'était là qu'une dénomination commerciale racoleuse. Deux séjours aux mois de juin et septembre derniers nous ont prouvé le contraire mais nous ont surtout donné d'y rencontrer des orpailleurs forts sympathiques et c'est l'un d'eux (Paul DELAVALADE de Lyon) près de qui nous regrettons de ne pas avoir de Fédération dans notre région qui nous a suggéré de prendre contact avec vous. Bien évidemment nous connaissons l'existence de la F.F.OR. puisque nous avons eu l'occasion de rencontrer P.C GUIOLLARD mais nous pensions ne pas pouvoir y adhérer sans passer par une fédération régionale.

Vous est-il possible de nous faire connaître les conditions éventuelles d'adhésion et nous abonner à la revue nationale "Feuilles d'or" etc...

Th et JP BOBLIN

Fax reçu le 30/12/98.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu ces jours-ci le calendrier de la F.F.OR et nous tenons à vous exprimer nos sincères remerciements.

Nous ignorons si c'est une première ou une habitude de votre Association mais nous trouvons l'initiative fort sympathique sans oublier que sa rédaction, sa composition et l'organisation des envois vous occasionnent beaucoup de travail.

A vous d'abord puisque vous en êtes le principal acteur, mais aussi à tous les membres de votre bureau nous souhaitons, outre les vœux traditionnels de santé et de bonheur primordiaux, que 1999 soit une excellente année d'orpillage et qu'à son niveau, chacun trouve de belles satisfactions dans ses découvertes. C'est dire, en ce qui nous concerne, une grosse "pépète" dépassant les 2/10 éme (de gramme quand même, pas de millimètre!...) suffirait largement à notre bonheur

Amicalement Thérèse et Jean-Pierre BOBLIN.

Nouveaux adhérents à la revue.

Pour le calendrier, c'est une première (mais certainement pas la dernière)



LE COURRIER DES LECTEURS



Monsieur André PUJOL.

Une Idée : Ne pourrait-il pas y avoir un annuaire des membres de la F.F.O.R et autres chercheurs d'or, ce qui permettrait peut-être de créer un lien entre les orpailleurs. (Le trait d'Union). une idée à creuser.

Notre ami André PUJOL nous fait parvenir le 6 novembre 1998, un document très intéressant "Les grandes usines" études industrielles en France et à l'étranger par TURGAN. 1868. (La maison Favrel et la fabrique de l'or).

Il joint à son courrier une oblitération spéciale de Coloma avec la carte et nous demande, je cite "En tant que philatéliste averti, j'ai une importante collection). Je pense que les émissions sur l'orpillage, aussi bien en timbres qu'en oblitérations temporaires ne sont pas exploitées. Il y a une idée à creuser et peut être à exploiter. CA peut rapporter gros!

Monsieur MANEM hubert de l'association Limousine d'orpillage nous fait part d'une déception:

"Pour une éventuelle parution dans la revue Feuilles d'or et pour éviter des déceptions! Je n'ai trouvé cet ouvrage qu'en fin de séjour après des dizaines de batées sans le moindre point d'or! (Hubert MANEM parle de l'ouvrage de Hubert BRIL et Pierre WATELET : Ressources minérales du Cantal. Maison des volcans à Aurillac 1986) et pourtant, la Jordane est citée dans des livres comme "le Guide pratique du chercheur d'or de Pierre christian GUIOLLARD". Mais la région est superbe du point de vue touristique!

Monsieur Roland LEMAIRE de l'association Francilor, que nous remercions beaucoup pour nous avoir trouvé un ordinateur avec une imprimante pour la revue "Feuilles d'or" nous demande si une personne pourrait lui indiquer quelques endroits pour orpiller dans la région d'Anduze pour cet été.

Faire parvenir le courrier à l'adresse suivante :
40 avenue Anatole France PANTIN 93500.



Peter PFANDER de la suisse nous remercie pour le calendrier 1999 et nous informe qu'il y aura un championnat du 20 au 22 août 1999 à Willisau, une semaine avant le championnat du monde en Tchécoslovaquie. Il dit dans ça lettre, "nous espérons que tous les Français qui partiront au championnat du monde vont passer par chez nous, nous allons faire une grande fête à Willisau, il y aura une grande exposition de cartes postales et de manuscrits sur le thème de l'or. J'espère voir tous nos amis Français"

Le message est passé et la Pub est dans la revue.

Vicko et antoine GOMEZ ainsi que pierre MANDRICK viennent d'envoyer une carte de la Guyanne , espérons qu'ils nous feront profiter de leur voyage par quelques photos dans la prochaine revue.



Boucle de ceinturon
 N° H-20.
 Made-IN USA
 Siskiyou 1982 Buck Pu., Inc.

Boucle de ceinturon
 N° BA-190
 Made-IN USA
Masterpiece Collection



SOCIÉTÉ
DES
PLACERS AURIFÈRES DU PIÉMONT



SOCIÉTÉ ANONYME A CAPITAL VARIABLE

Le montant émis réunit au-dessous de 100,000 Francs

STATUTS DÉPOSÉS CHEZ M. LEFEBVRE, NOTAIRE A PARIS

Siège social : 59, rue de Provençes, à Paris

PART DE FONDATEUR

AU PORTEUR

N° **41,629**

Part donnant droit à 1/50,000 du 80 % des bénéfices nets de la Société.

Paris, le 29 Novembre 1888.

UN ADMINISTRATEUR,

[Handwritten signature]

UN ADMINISTRATEUR,

[Handwritten signature]



IMPRIMERIE CENTRALE DES CHIMES DE FIL. — IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 12564-8.

SOCIÉTÉ DES PLACERS AURIFÈRES DU PIÉMONT
Statut unique à Capital variable

SOCIÉTÉ DES PLACERS AURIFÈRES DU PIÉMONT
Statut unique à Capital variable

SOCIÉTÉ DES PLACERS AURIFÈRES DU PIÉMONT
Statut unique à Capital variable

SOCIÉTÉ DES PLACERS AURIFÈRES DU PIÉMONT
Statut unique à Capital variable

LIVRES DE COLLECTION ET D'ART

Les livres cités dans cette page, appartiennent à la collection personnelle de Monsieur MANDRICK Pierre de l'association Rhôn-or. Suite du N° 5.

- N° 101 - Les métaux précieux . C Roswag- Paris 1865 - 420 pages.
N° 102 - La cage d'or - Eveline le Maire - Taillandier - 1955 - 220 pages.
N° 103 - Le roi des placers - Louis Mainard -Paris- 1900. 190 pages.
N° 104 - L'Or des Mauges - Alfred Palone - Chalet- 1913. 101 pages.
N° 105 - Le Buisson d'or- Abel Picard. 1933- 310 pages.
N° 106 - Les chercheurs d'Or. Léon Ville - Paris - 1931 - 160 pages.
N° 107 - Don Fernando - Fernand Fournier Aubry- Laffond- 1972- 430 pages.
N° 108 - Le Volcan d'Or- Jules Verne - Archipel- 1995- 282 pages.
N° 109 - Sur la piste de l'Or- St Faugier - 1931- 254 pages.
N° 110 - Une Bugatti en Or de Francis Fytton- R. Laffont. 1972- 250 pages.
N° 111 - La horde d'Or - Jacques Lanzmann - Pocket - 1995- 427 pages.
N° 112 - Belle sur la route de l'or- Dianne Gaires- Trevisse. 1978- 287 pages.
N° 113 -La sphère d'or - Erle Cox 10/18 - 1974 - 313 pages.
N° 114 - L'or des torrents- Pierre Moustiers - Grasset - 1995. 177 pages.
N° 115 - Le microbe de l'or - Yvon Gall - Paris. 1927 - 197 pages.
N° 116 - L'or flèqu des peuples -Albert Hochheiner - 250 pages.
N° 117 - Les mangeurs d'or- Xavier de Hautecloques- NRC - 1932- 138 pages.
N° 118 - Guide Gallimard 1997- Chercheurs d'or.
N° 119 - Manuel pratique du chercheur d'or- J.Bersez-Régie JBG-1979- 30 pages.
N° 120 - L'or dans le monde - Victor Forbin- Payot -1931- 292 pages.
N° 121 - Les chercheurs d'or- M.J Stammel- DVA- 1975. 120 pages.
N° 122 - Les chercheurs d'or -John Scheirer- Grand in/8 - 1900- 240 pages.
N° 123 - La monnaie - le change- Encycl scientifique. Mr Meliot- 310 pages.
N° 124 - La guyane Française. R.P Brunetti- Bibl illustrée- 1858- 285 pages.
N° 125 - Les hommes du Far-West- Un grand livre d'or. 1977- 62 pages.
N° 126 - Les métaux- E. With- Mines et mineurs- Industries Métallur- 1880.
N° 127 - Ghana - Jane Rouch- Atlas des voyages- 1964- 155 pages.
N° 128 - L'or des dieux, l'or des Andes- 1994- 134 pages.
N° 129 - Grands trésors- Archives secrètes- Sabine Bourgey- 1988- 108 pages.
N° 130 - La lande d'or in/8 Jean d'Avril- 166 pages.
N° 131 - Atlas des minéraux en grains. J.Broche Casanova Côte d'Ivoire-1977-
N° 132 - L'or de la Volta Noire. J.B Kiethala- 1983- 237 pages.
N° 133 - O Garimpeiro- Francis Pauly- Coll Vécu. Laffond - 1991- 276 pages.
N° 134 - De la découverte des mines d'or en Australie et en Californie. P.J Stirling - 1853- 269 pages.
N° 135 - Deux enfants du Far-West. Colin Shepherd. Paris. 1932. 124 pages.
N° 136 - Alice au Canada- Caroline Quine. Bibli verte. 1958- 132 pages.
N° 137 - La découverte de l'or des Scythes. Véro Schilty- Gallimard- 141 pages.
N° 138 - L'or de Delphes. André Noël- Hevres Joyeuses - 1945. 145 pages.
N° 139 - Mines et mineurs dans l'Ouest Lyonnais. 110 pages.
N° 140 - Les épaves de l'or- Robert Stenvit. ed Famot. 1977- 252 pages.
N° 141 - L'or. Extraction métallurgique- Traitement. H.Becter. Paris 1896.344P.
N° 142 - Far West- Poche encycl. Edilig. Jeunesse- 64 pages.
N° 143 - L'homme à la ceinture d'or. Robert Lovis Stevenson- 1974- 157 pages.
N° 144 - La ruée vers l'or en Californie- M. Mac Meer- Fernand Nathan.
N° 145 - L'or- Pierre Goscar- Delpire- 1968. 105 pages.
N° 146 - A la recherche des mines d'or de sibérie. John L. Littlepage. Payot 1948 - 256 pages.
N° 147 - L'or dans la jungle. Ph. Conrad- Ph Lebaud- 1991- 225 pages.
N° 148 - L'or de Crète- Marguerite Duval- R. Laffond- 1972. 300 pages.
N° 149 - L'or du diable - J. Michel Thibaux- 1988- 303 pages.

Quelque quarante mille Français se sont rués vers la Californie, à la suite de la découverte d'or, en 1849. Anciens insurgés déçus ou traqués après l'échec de la révolution de 1848, ex-gardes nationaux, dandys, comédiens, prostituées, tous rêvaient de faire fortune dans ce Nouveau Monde. Il leur fallut vite déchanter. Le travail de chercheur d'or s'apparentait à celui de mineur de fond. Pas question d'y faire fortune seul. Il valait mieux tenir un cabaret pour profiter de la manne sortie des entrailles de la terre.

Mais il n'en reste pas moins que ces quarante-huitards vécurent une fabuleuse aventure, oubliée depuis. Aussi l'écrivain Michel Le Bris vient-il de leur consacrer un grand roman, *Les Flibustiers de la Sonore* (1). Ses héros sont d'intépides Français qui se révoltèrent contre la taxation imposée aux mineurs étrangers par l'Etat de Californie et décrétèrent une Commune libre, en pleine Sierra Nevada, avant de fonder une République éphémère, en territoire mexicain, la Sonore.

Dans sa maison de pêcheur de Plouézoch, dominant la baie de Morlaix, Michel Le Bris, la barbe en broussaille, nous a raconté sa renversante découverte. « Un jour, à Morlaix, chez un bouquiniste, je tombe par hasard sur les mémoires d'un jeune romantique parti à la recherche de l'or californien. Or, à l'époque, travaillant sur le romantisme, j'avais perdu la trace de ses dandys après 1848. Voilà donc que je les retrouvais. Personne ne s'était préoccupé de ce rapprochement, en dehors de quelques historiens américains. »

Ses premières recherches font sentir à Le Bris l'énorme impact de la découverte californienne à Paris. « C'était un rêve de paradis. Des "fraternelles de travailleurs" rassemblaient des cotisations pour aller à San Francisco

Dans sa maison de pêcheur à Plouézoch, il a achevé l'été dernier le roman qu'il portait depuis quinze ans.



Michel Le Bris

“ Dans les camps de chercheurs d'or, j'ai retrouvé l'ambiance de la Sorbonne de 1968 ”

et des pièces de théâtre s'emparaient du sujet. » Soucieux d'en savoir davantage, Michel Le Bris part pour la Californie, en 1983. « J'ai trouvé beaucoup de documents d'époque à l'université de Berkeley », souligne-t-il.

Sur place, après des semaines de mer, ces émigrants tombèrent sur des Américains qui étaient parvenus à franchir la Grande Prairie et à traverser les déserts. C'étaient souvent des mormons, venus construire la Nouvelle Jérusalem. Quant aux Français, ils avaient laissé dans l'échec de juin 1848 une part de jeunesse et une part de rêve, eux qui furent les acteurs de la révolution romantique. » On imagine le choc des cultures.

Nanti de tous ces témoignages, Michel Le Bris parcourt la Sierra Nevada, en empruntant l'auto-

route 49, qui longe du nord au sud toutes les villes de la ruée vers l'or. « Au cours de ce périple, je suis allé de surprise en surprise. D'abord, seuls les mineurs d'origine celte eurent le courage de creuser des galeries dans ces mines de quartz. Au fin fond de la Californie, je retombais ainsi sur ma Bretagne ! Ensuite, dans les camps des chercheurs d'or, j'ai retrouvé l'ambiance qui était celle de la Sorbonne de 1968, avec des discussions à n'en plus finir sur les principes du socialisme ! » Voilà qui a beaucoup amusé Michel Le Bris, ancien directeur du journal maoïste *La Cause du peuple*, et cofondateur de *Libération*, aux côtés de Jean-Paul Sartre.

« La ruée vers l'or a correspondu à un moment rare : celui de la création d'un nouveau monde, de la naissance d'une civilisation dans le tumulte des passions. La Californie actuelle avec ses extravagances en porte encore l'empreinte. » Dans son livre, Le Bris a réussi à se mettre au diapason de ce déchaînement. C'est une grande fresque épique, au souffle haletant, bourrée d'anecdotes et d'histoires insensées qui sont autant de pépites... ■

FRANÇOIS VEY

Les Flibustiers de la Sonore

Flammarion, 562 p., 130 F.

V.S.D.

du 9 au 11 octobre 1998.

BLOC NOTES

Info Charles NICOLAS

APPEL AUX ORPAILLEURS METROPOLITAINS

Dans le cadre d'une étude approfondie sur les minéraux alluvionnaires des rivières françaises, Mr Pierre DESVIMES et son équipe font appel à notre bonne volonté.

Pour mener à bien cette étude, il vous suffit d'envoyer par poste vos fonds de batée dans un récipient adapté et hermétique (Ex : tube d'orpailleur). Avec ces fonds de batée merci de noter les informations suivantes :

- Votre nom et adresse (facultatif)
- Nom du cours d'eau (+ département)
- Lieu exact du prélèvement (le situé éventuellement sur une carte)
- Date de prélèvement.

Adresse d'expédition : **Mr Pierre DEVISMES**

Le Bourg
24800 Saint Romain

Merci pour votre collaboration - Franck LALANDE -

REVISION DU CODE MINIER

Nous vous informons que l'association ORBIS tient à votre disposition différents documents relatifs au nouveau Code Minier.

Détail des documents : ~ Rapport N° 216 - Projet de loi portant sur l'extension partielle et adaptation du Code Minier aux D.O.M. par Mr Jean HUCHON, sénateur (19 pages)
~ Compte-rendu de séance au Sénat du 27/02/97 relatif au débat sur l'adoption du projet de loi du Code Minier (15 pages).

Frais de copies et d'expédition → 25 Frs en timbres.

Ces documents sont également disponibles sur Internet sur le site du Sénat.

Ecrire à la Feuille d'Or.

Des lecteurs demandent de publier un plan d'une suceuse . Nous lançons un appel, afin de publier cet article dans le prochain numéro.

ARCHIVE

Feuilles d'or FFOR

3, Rue de Dijon APP 506
Besançon 25000 Plaine



Sondage de 1968